

LES DÉFIS DES PRODUCTIONS ANIMALES À 10 ANS

**Souveraineté, renouvellement des
générations, performances et
investissements**



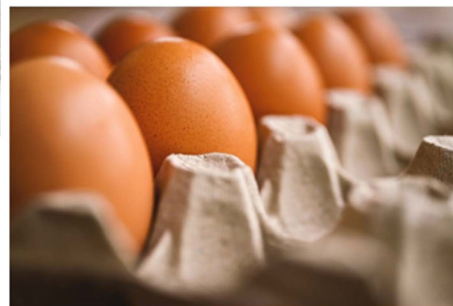
SPACE, le 18 septembre 2024

LES DÉFIS DES PRODUCTIONS ANIMALES À 10 ANS

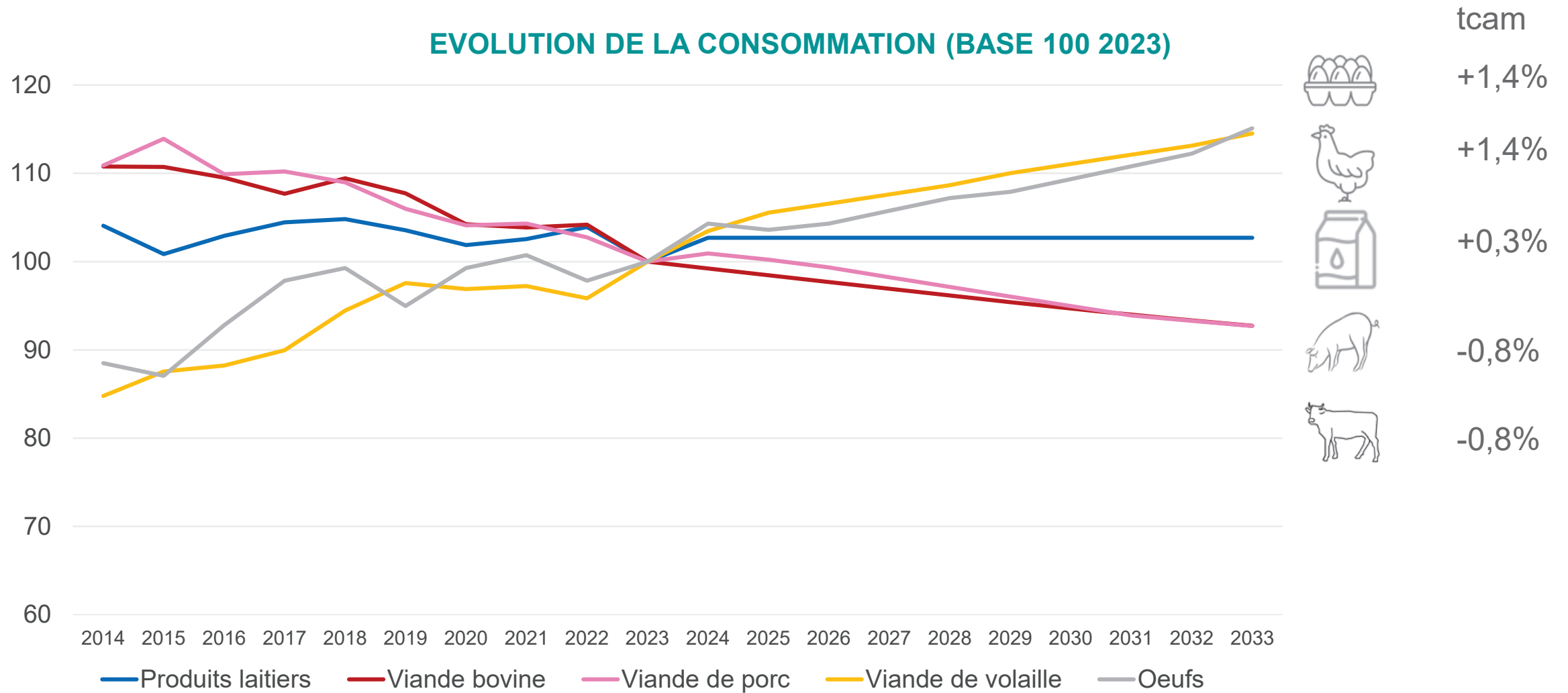
1

APPROCHE TRANSVERSE DES PRODUCTIONS ANIMALES

SPACE, le 18 septembre 2024



L'ÉVOLUTION DE LA CONSOMMATION DE PRODUITS ANIMAUX EST TRÈS VARIABLE SELON LES ESPÈCES...



Source Abcis

... AINSI QUE SELON LES CIRCUITS DE DISTRIBUTION

PARTS DE MARCHÉ DES CIRCUITS DE CONSOMMATION EN 2023 ET PROJECTION 2033



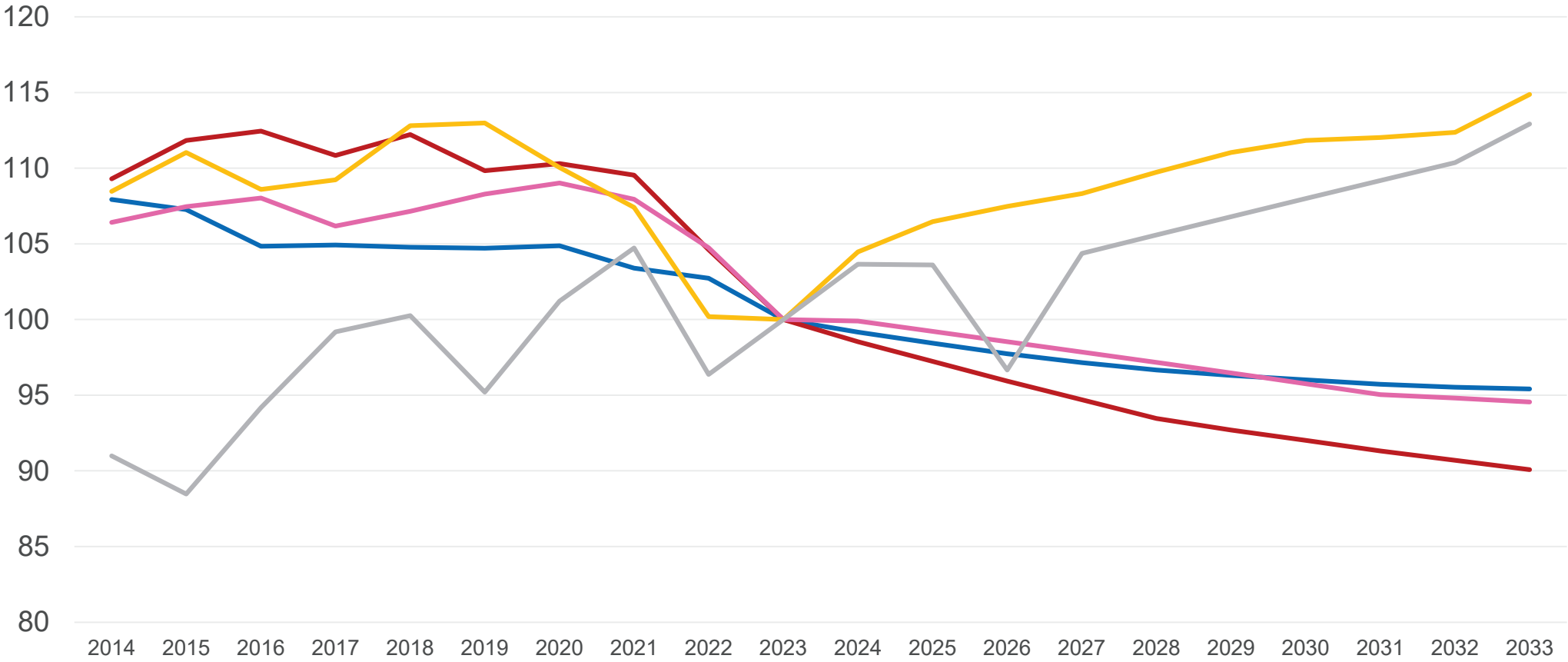
% conso	Circuits longs à domicile		Restauration		Vente directe	
	2023	2033	2023	2033	2023	2033
Poulet	66%	61%	34%	39%	-	-
Porc	83%	79%	15%	18%	<2%	3%
Bœuf	68%	64%	27%	31%	4%	4%
Lait	85%	83%	13%	15%	2%	2%

Source : Abcis






L'ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION FRANÇAISE DE PRODUITS ANIMAUX EST, ELLE AUSSI, TRÈS CONTRASTÉE PAR FILIÈRE

EVOLUTION DE LA PRODUCTION (BASE 100 2023)



tcam

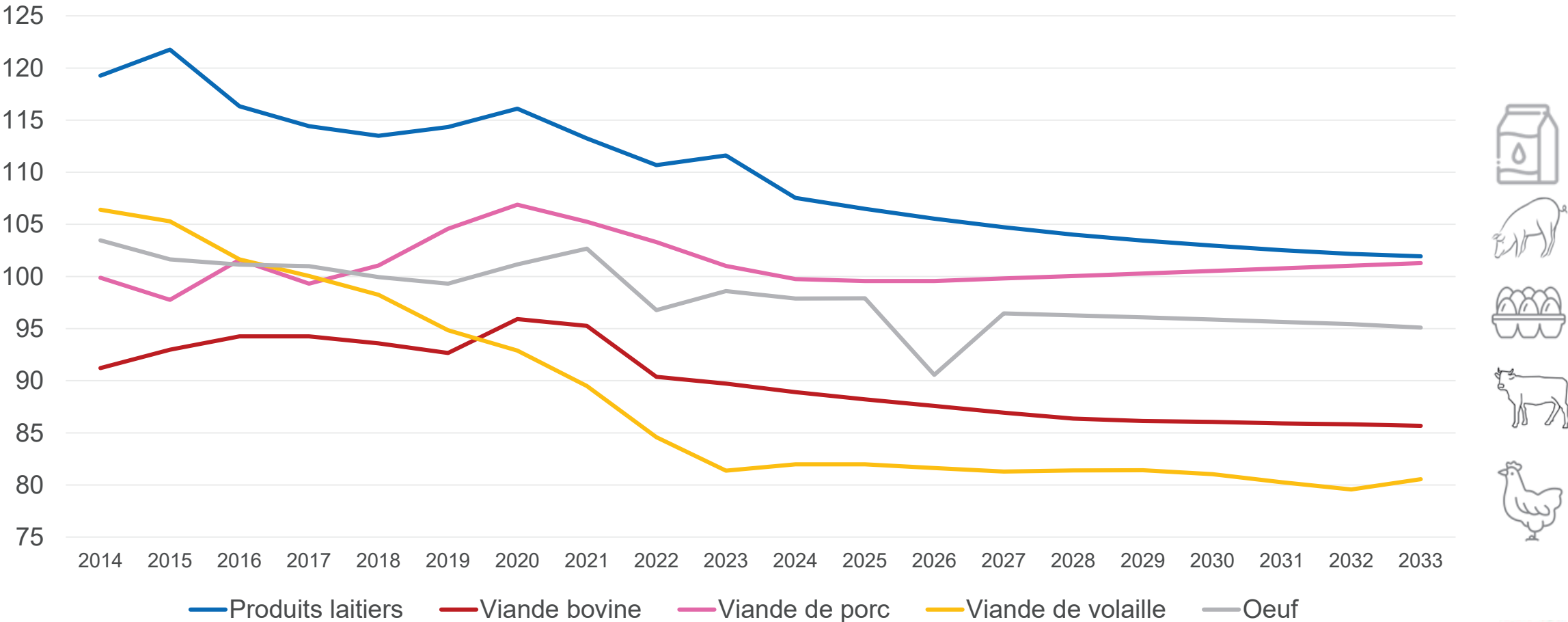
-  +1,4%
-  +1,2%
-  -1,6%
-  -0,6%
-  -1,0%

— Produits laitiers — Viande bovine — Viande de porc — Viande de volaille — Oeufs

Source Abcis

L'AUTO-APPROVISIONNEMENT PAR ESPÈCE POSE LA QUESTION DE L'ENJEU DE LA SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE

EVOLUTION DU TAUX D'AUTO-APPROVISIONNEMENT (PRODUCTION/CONSOMMATION)

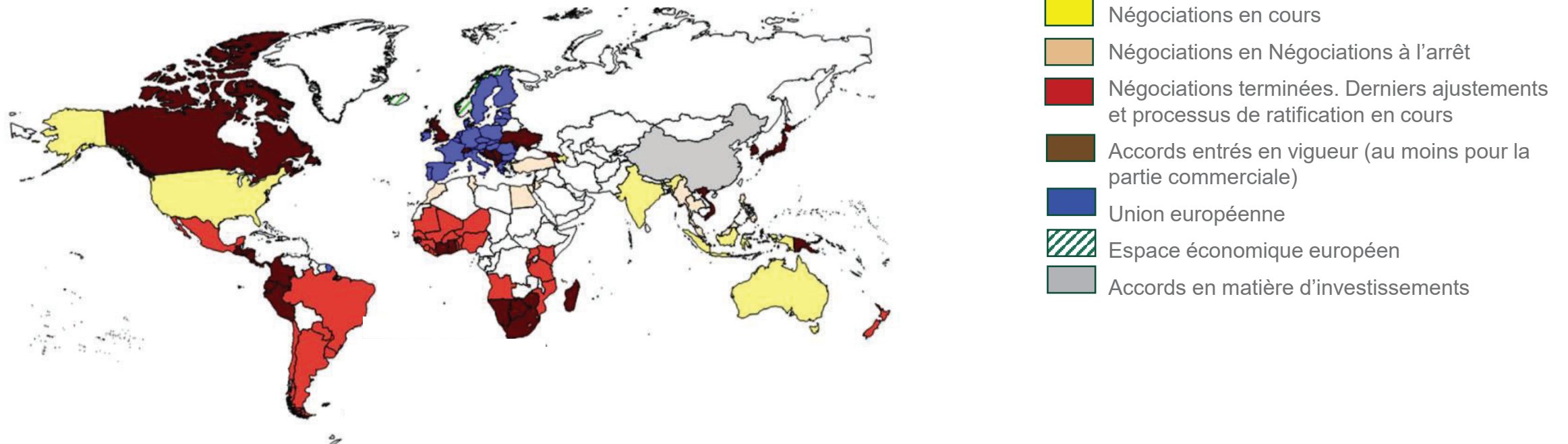


Source : Abcis



POLITIQUES EUROPÉENNES : PLUTÔT LIBÉRALES SUR LE COMMERCE ET AMBITIEUSES SUR L'ENVIRONNEMENT ET LE CLIMAT

ACCORDS MONDIAUX DE LIBRE ÉCHANGE



Politiques commerciales : Les accords commerciaux restent au cœur de la stratégie de l'UE-27

- Quelques accords avec le Canada (CETA), le Japon, la Nouvelle-Zélande, l'Ukraine...
- De nombreux accords finalisés en cours de ratifications et en négociation (Mercosur), que la France ne veut pas signer
- Pour les filières animales : davantage de risques que d'opportunités (volaille, bovins)

Réglementations environnementales :

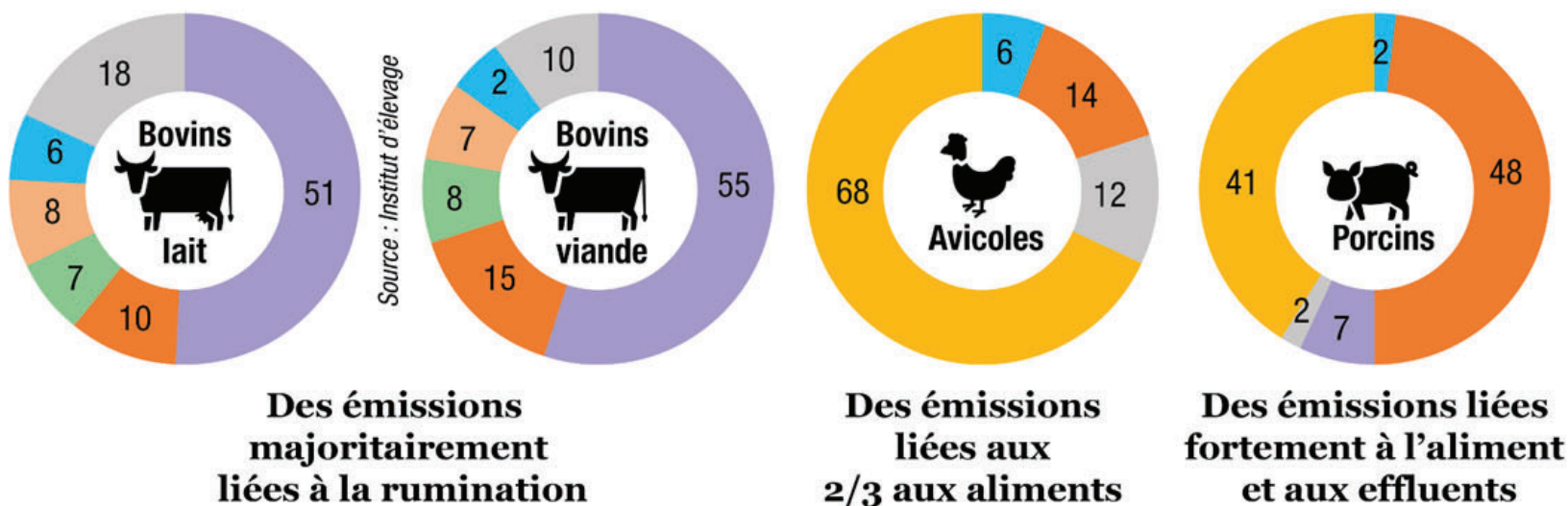
- Directives nitrates, phosphate et ammoniac. Effet peu contraignant en FR,
- Directive sur les émissions industrielles (IED) : baisse des seuils d'application en monogastriques

Nouvelle PAC : Objectifs ambitieux, mais réforme conservatrice (ajustements) et des effets limités

LE CARBONE, ET PLUS LARGEMENT L'ENVIRONNEMENT, EST AU CŒUR DES STRATÉGIES DES FILIÈRES ANIMALES

ORIGINE DES ÉMISSIONS DE GES PAR FILIÈRE ANIMALE

■ Energie directe ■ Gestion effluents ■ Fermentation entérique ■ Autres intrants ■ Aliment ■ Pâturage ■ Épandage organique et minéral

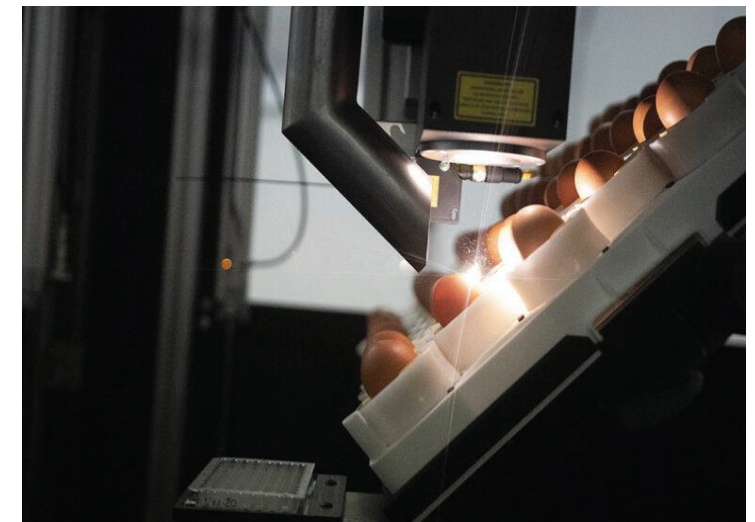
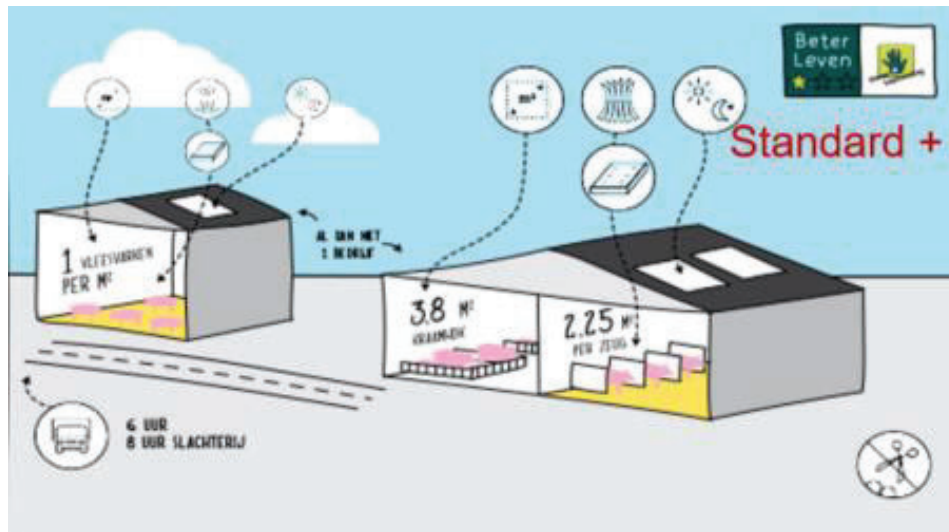


Source Abcis

Des ambitions qui nécessitent l'implication de l'ensemble des acteurs privés et publics

- Les émissions proviennent en grande majorité des ruminants (CH4), mais tout l'élevage est en marche
- Tous les maillons de la chaîne sont embarqués (agriculteurs, industriels, collectivités, Etat, financiers, instituts techniques...)
- La question du coût et de qui payera se pose ?
- La question de futures primes ou sanctions Carbone se pose ?

LES RÈGLES AUTOUR DU BIEN – ÊTRE ANIMAL IMPACTERONT SURTOUT LES MONOGASTRIQUES



Chez le Porc et la Volaille, les changements envisagés sont coûteux et peuvent impacter la productivité

- Emergence d'une nouvelle norme de production « standard + », plus exigeante que la réglementation : baisse de la densité, arrêt de la cage, souche, arrêt des mutilations, lumière naturelle, transport...
- Des démarches de filière (LPF), d'entreprises, d'ONG, souvent initiées par l'aval des filières
- Discussions à l'échelle européenne argumentée de rapports orientés (EFSA, sans cage) : évolutions réglementaires à venir

Chez les bovins, moins d'enjeux très structurants (écornage, transport, logement des veaux)

Des tendances claires, mais des règles sur lesquelles il est difficile de s'exposer tant l'avenir est incertain et les investissements importants

LA VERTICALISATION DES FILIÈRES ANIMALES EST VISIBLE DE DIVERSES MANIÈRES



En volaille :

- Contrat d'intégration
- Déploiement de CDC entreprise : d'un standard vers un "standard +" (lumière naturelle, densité moindre, voire souche)

En porc :

- Contractualisation sur des cahiers des charges d'entreprises (bien-être, sans antibiotiques...) : sécuriser les débouchés et l'appro.
- Intégration horizontale (façonnage) et verticale (portage de capitaux : maternités collectives, sites d'engraissement, élevages sans repreneurs...)

En lait :

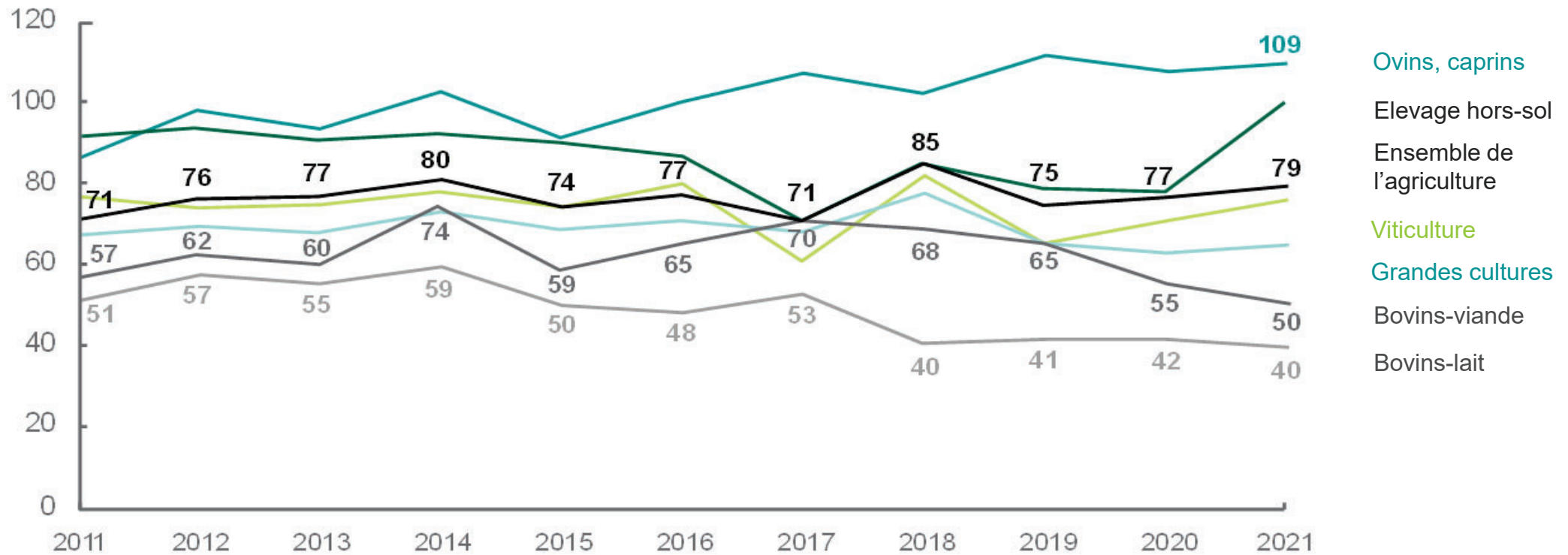
- Éleveurs laitiers massivement engagés dans des contrats avec les laiteries (Egalim)
- Développement des démarches de segmentation amont
- Développement de contrats tripartites (producteurs, transformateurs, distributeurs) pour sécuriser les appros, avec CDC spécifiques

En viande bovine :

- Contrats d'intégration en veau de boucherie
- Mais pas en gros bovins : quelques contrats Egalim et quelques démarches sous cahier des charges, mais marché « spot » prédomine
- Relocalisation de l'engraissement

EN FRANCE, UN CHOC DÉMOGRAPHIQUE SURTOUT LIÉ À UN AFFLUX DE DÉPARTS

TAUX DE REMPLACEMENT DES DÉPARTS PAR FILIÈRE EN FRANCE



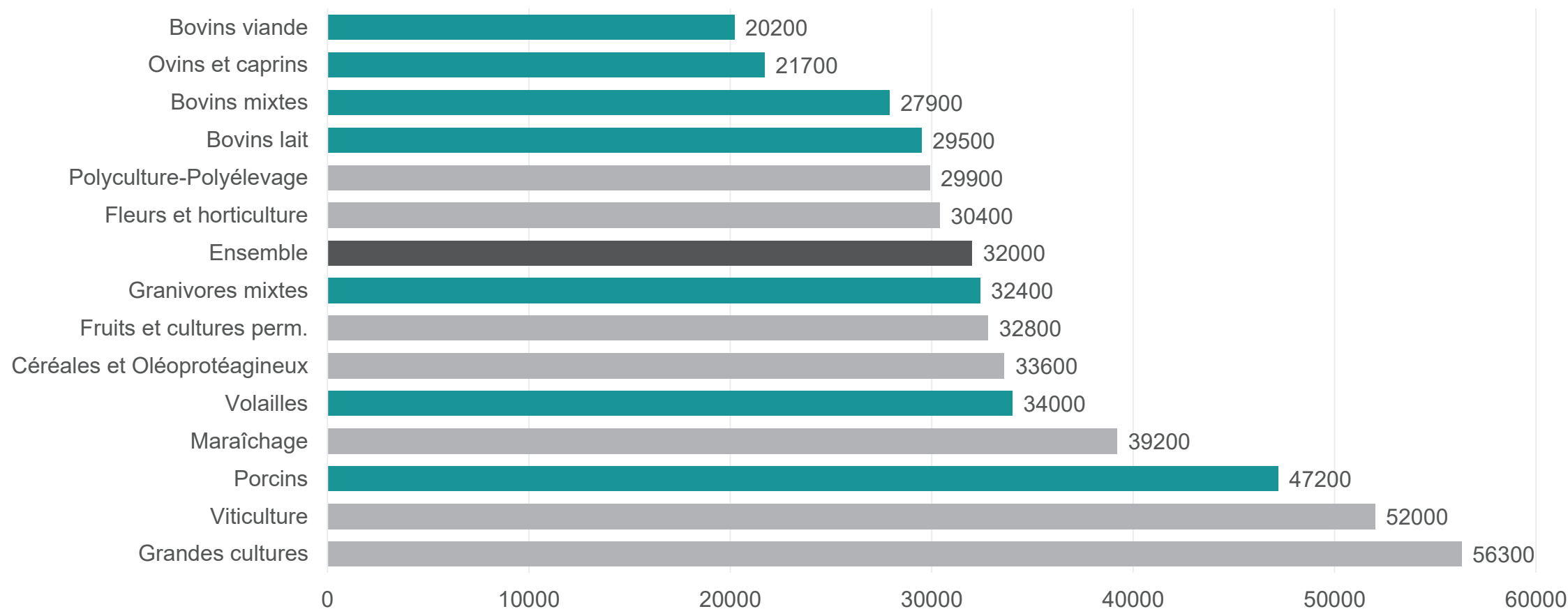
Sources : Idele d'après MSA



Le renouvellement des actifs est un enjeu prioritaire pour toutes les filières animales

PERFORMANCES ÉCONOMIQUES MOYENNES : DES REVENUS QUI N'ATTEIGNENT PAS LES OBJECTIFS DANS LA PLUPART DES FILIÈRES

RÉSULTAT COURANT AVANT IMPÔTS PAR UNITÉ DE TRAVAIL (MOYENNE 2010-2022 EN € 2022)



Source INRAE-SMART d'après Agreste-RICA

EN FRANCE, UNE DÉMOGRAPHIE INEXORABLEMENT DÉCROISSANTE DES EXPLOITATIONS D'ÉLEVAGE

	Ateliers ou élevages			Taille des ateliers		
	2010	2020	2033	2010	2020	2033
Volaille*	10 500	9 400	8 900	1 300 m ²	1 450 m ²	2 000 m²
Truies	6 200	4 400	2 800	180 TR	210 TR	290 TR
Bœuf	89 000	72 000	61 300	46 VA	53 VA	58 VA
Lait	75 000	49 500	33 000	49 VL	70 VL	93 VL

* Filière organisée

Le rythme rapide de départs d'éleveurs à la retraite se poursuivra d'ici 2030

Baisse du nombre d'actifs et du nombre d'exploitations

- Moins de 50% des actifs partant à la retraite sont remplacés en bovins
- Porc : le nombre d'élevages avec truies diminue d'environ 35% tous les 10 ans
- Dynamiques de recrutement différenciées entre volailles classiques et SIQO

L'agrandissement des structures limité par les difficultés de recrutement de salariés

- Salariés = 40% de la main d'œuvre en porc
- 20% en poulet standard mais très limité en poulet Label
- 15-20 % en bovins lait,
- Faible en bovins viande



LES DÉFIS DES PRODUCTIONS ANIMALES À 10 ANS

2

FOCUS PAR FILIÈRE

SPACE, le 18 septembre 2024

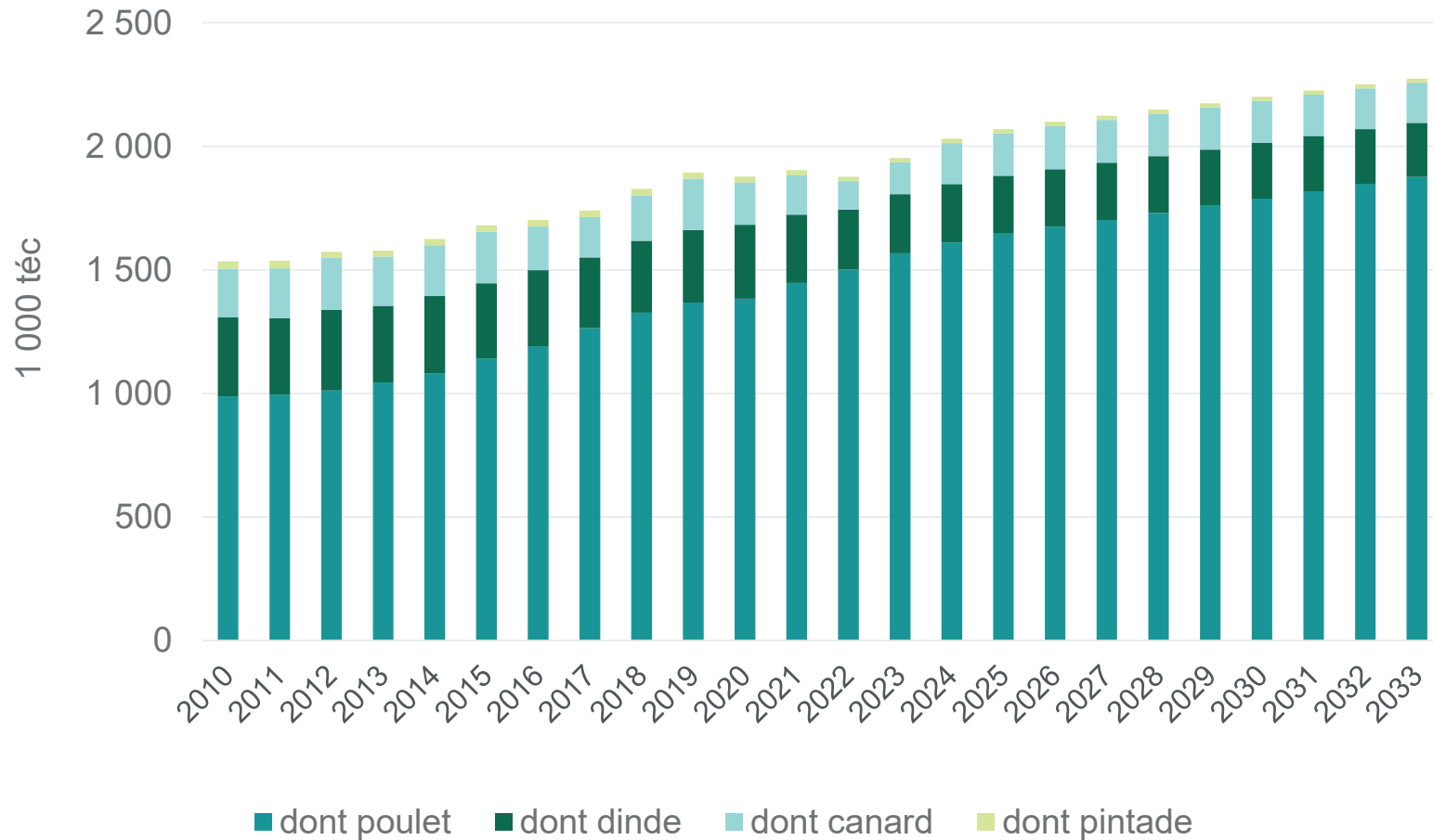


VOLAILLE DE CHAIR : METTRE EN ADÉQUATION BESOIN ET PRODUCTION



LE POULET, MOTEUR DE LA CONSOMMATION DE VOLAILLE DE CHAIR

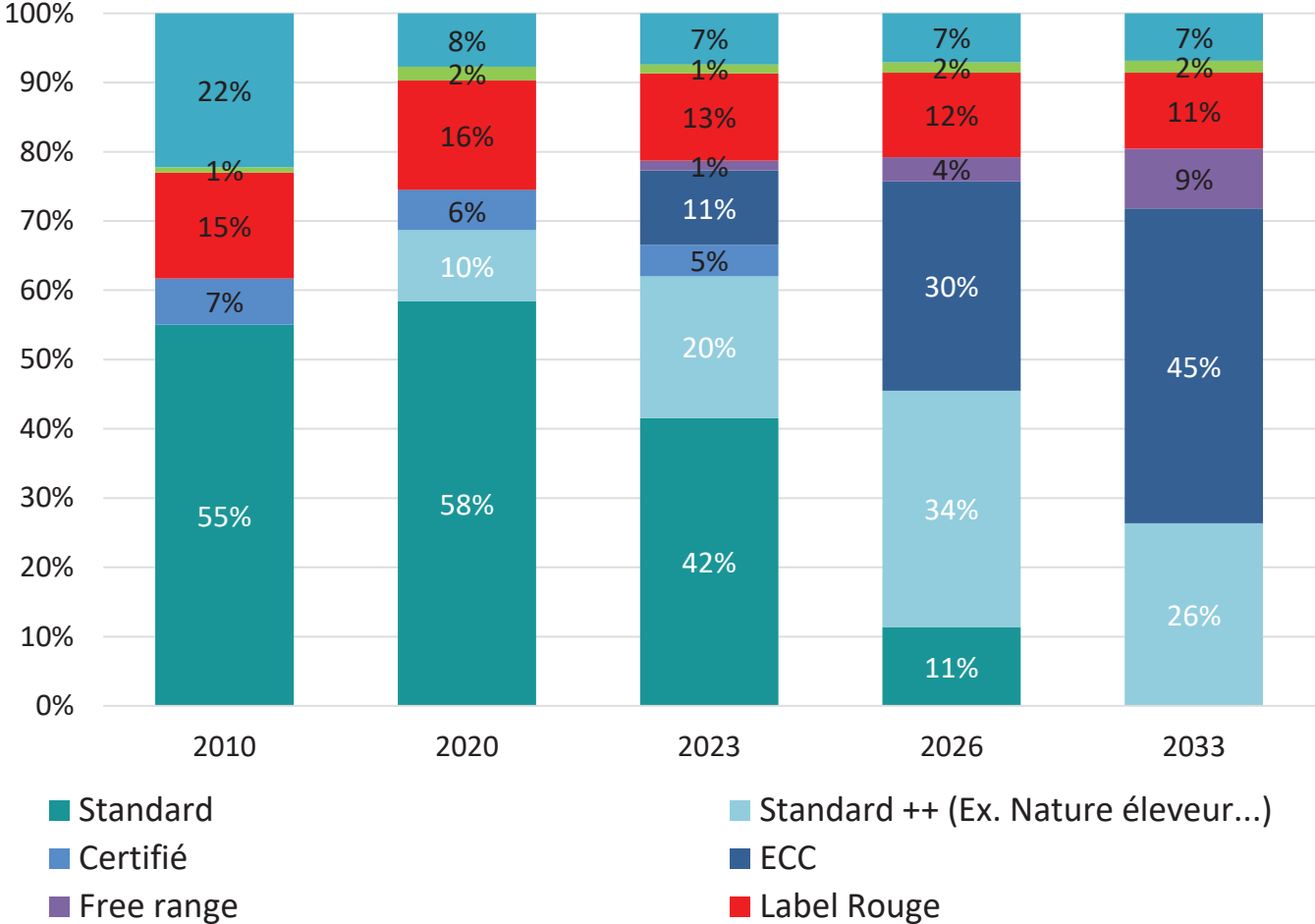
CONSOMMATION NATIONALE DE VIANDE DE VOLAILLE (1000 TEC)



La consommation de poulet atteint 23,2 kg/an/habitant (sur 28,4 kg de VDC) en 2023 et irait jusqu'à 27,3 kg/an/habitant en 2033 (sur 32,8 kg de VDC)

LA PRODUCTION DE POULET, VERS UN NOUVEAU STANDARD ?

SEGMENTATION DE LA PRODUCTION DE POULET

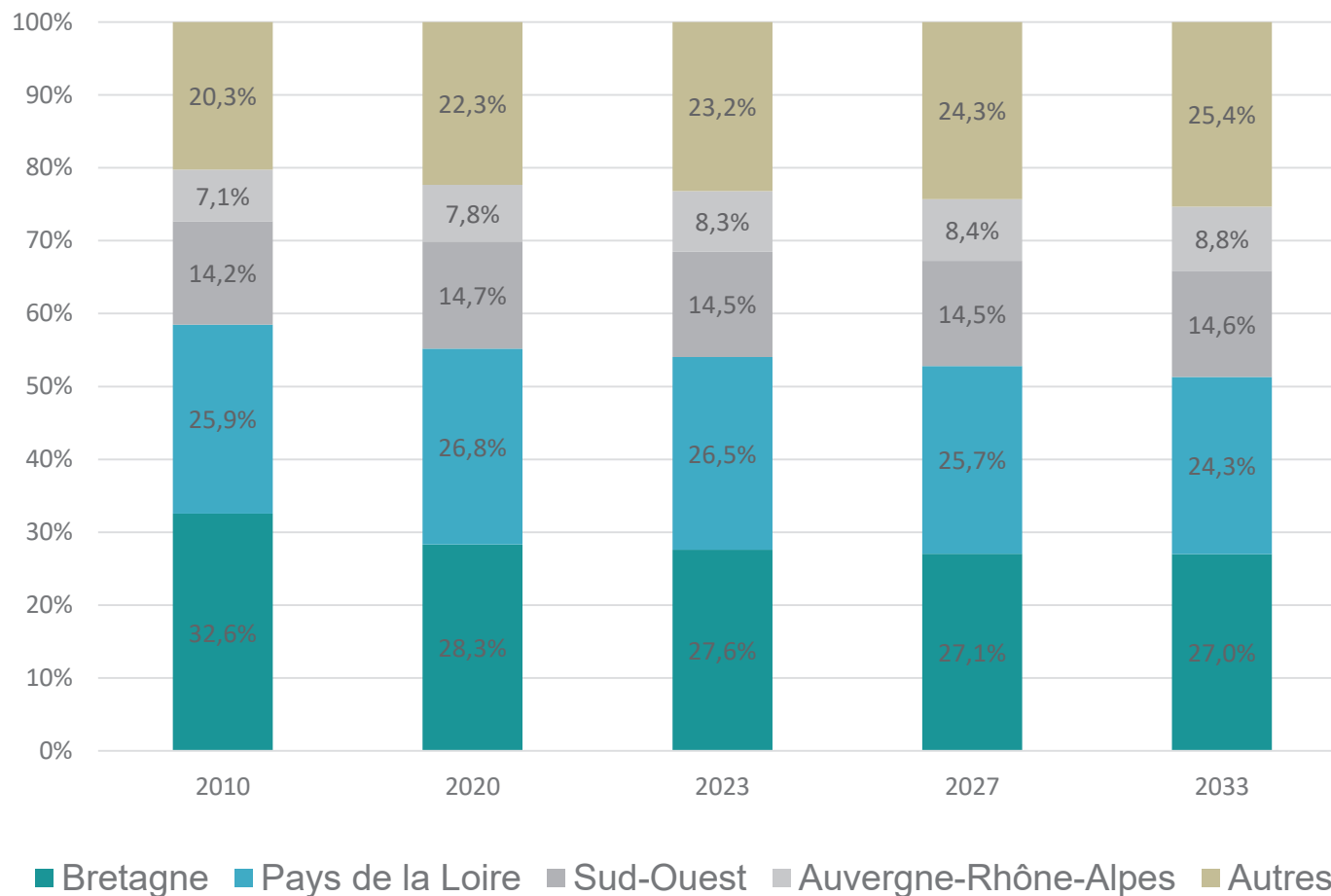


Les cahiers des charges des entreprises et les engagements pris (notamment vis-à-vis de l'ECC), devraient faire basculer progressivement le standard actuel vers un « standard + » (lumière naturelle, densité réduite), voire de l'ECC (avec aussi changement de souche)

Source : Abcis

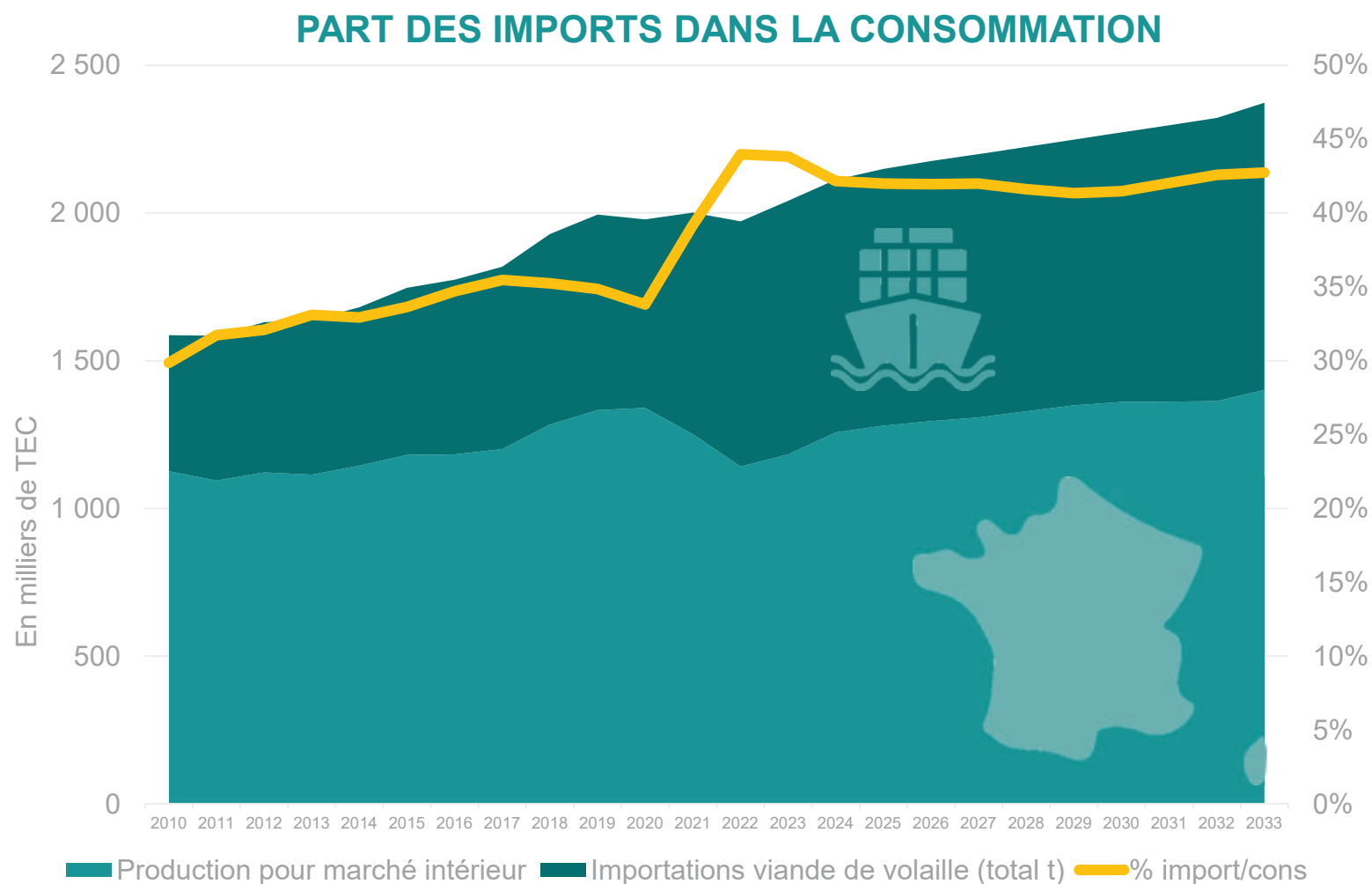
L'OUEST RESTE LE CŒUR DE PRODUCTION, MAIS LES RÉGIONS PÉRIPHÉRIQUES SE DÉVELOPPENT

RÉPARTITION DE LA PRODUCTION DE VOLAILLE DE CHAIR ENTRE RÉGIONS



Les régions périphériques se développent avec des projets d'opérateurs et permet de "déconcentrer l'Ouest", qui pèse toujours plus de la moitié de la production.

UN TAUX D'IMPORTATION PROCHE DES 45%



Après les fortes évolutions liées à l'IAHP, la part relative des importations redescend légèrement, tout en restant dans un niveau élevé, dans un contexte de consommation globale qui augmente. Dans ce scénario central, les droits de douane avec l'Ukraine ne sont plus à 0.

UN PARC BÂTIMENT À ADAPTER POUR CORRESPONDRE À LA DEMANDE

INVESTISSEMENTS NÉCESSAIRES

Surface (m ²)	2024	D'ici 2026	De 2026 à 2033
Parc actuel en ECC	1 795 000		
Parc nécessaire ECC		3 816 000	5 336 000
A rénover		1 332 000	590 000
A construire		689 000	930 000



*Hors renouvellement structurel du parc



D'ici 2026 :

~20 M€ sont nécessaires pour les rénovations
~230 M€ d'investissements dans des nouveaux bâtiments pour répondre à la demande

De 2026 - 2033 :

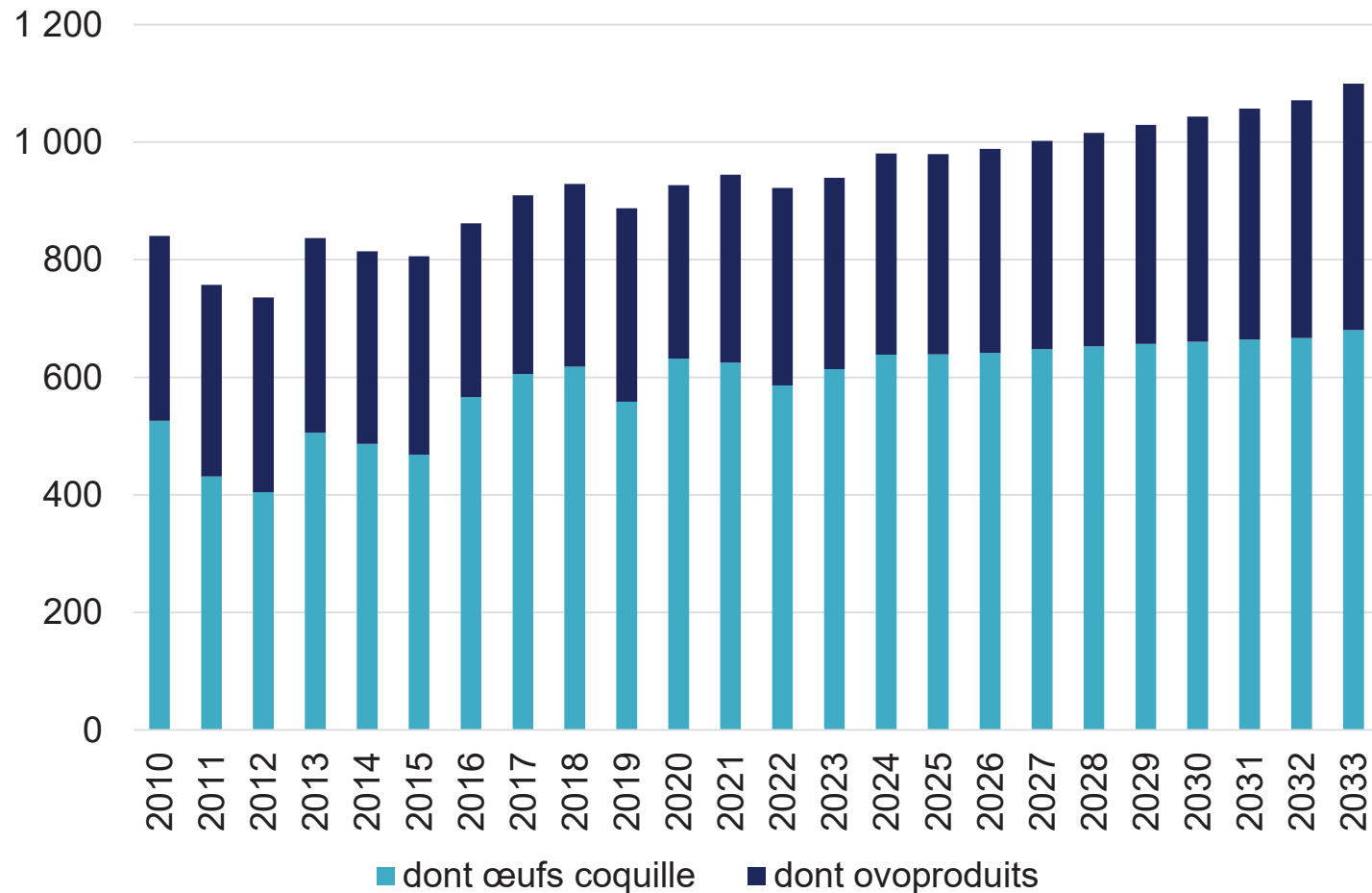
~10 M€ sont nécessaires pour les rénovations
~326 M€ d'investissements dans des nouveaux bâtiments pour répondre à la demande

ŒUFS : LA TRANSITION VERS LA FIN DE LA CAGE



UNE DYNAMIQUE CONTINUE SUR LA CONSOMMATION D'ŒUFS

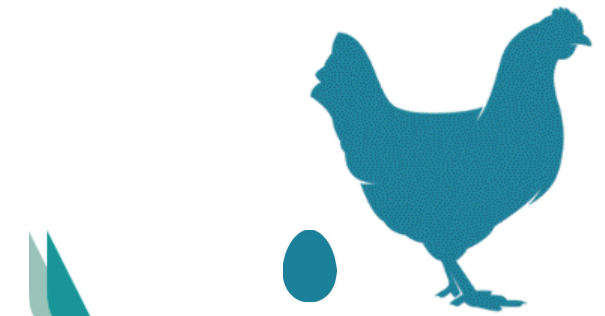
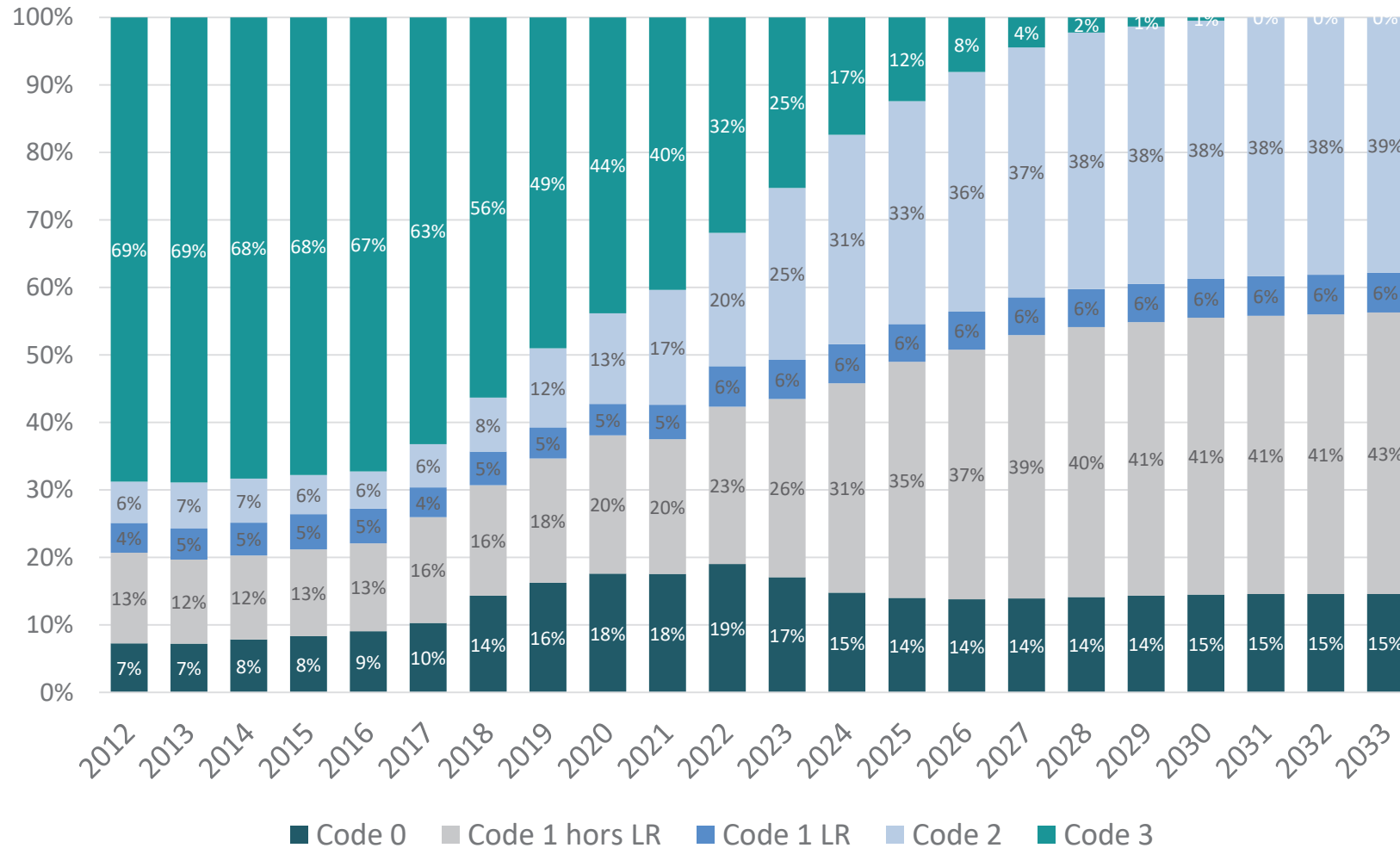
CONSOMMATION D'ŒUFS (EN TEOC)



La consommation d'œufs passerait de 230 œufs/an/habitant en 2023 à 257 en 2033 (avec la part d'ovoproduits qui progresse)

UNE TRANSITION VERS LA FIN DE LA CAGE AU PROFIT DU SOL

RÉPARTITION DE LA PRODUCTION ENTRE MODES D'ÉLEVAGE

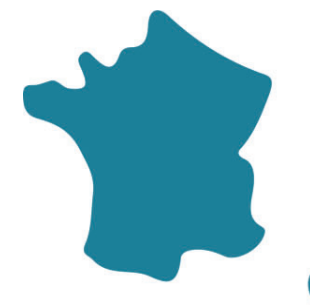
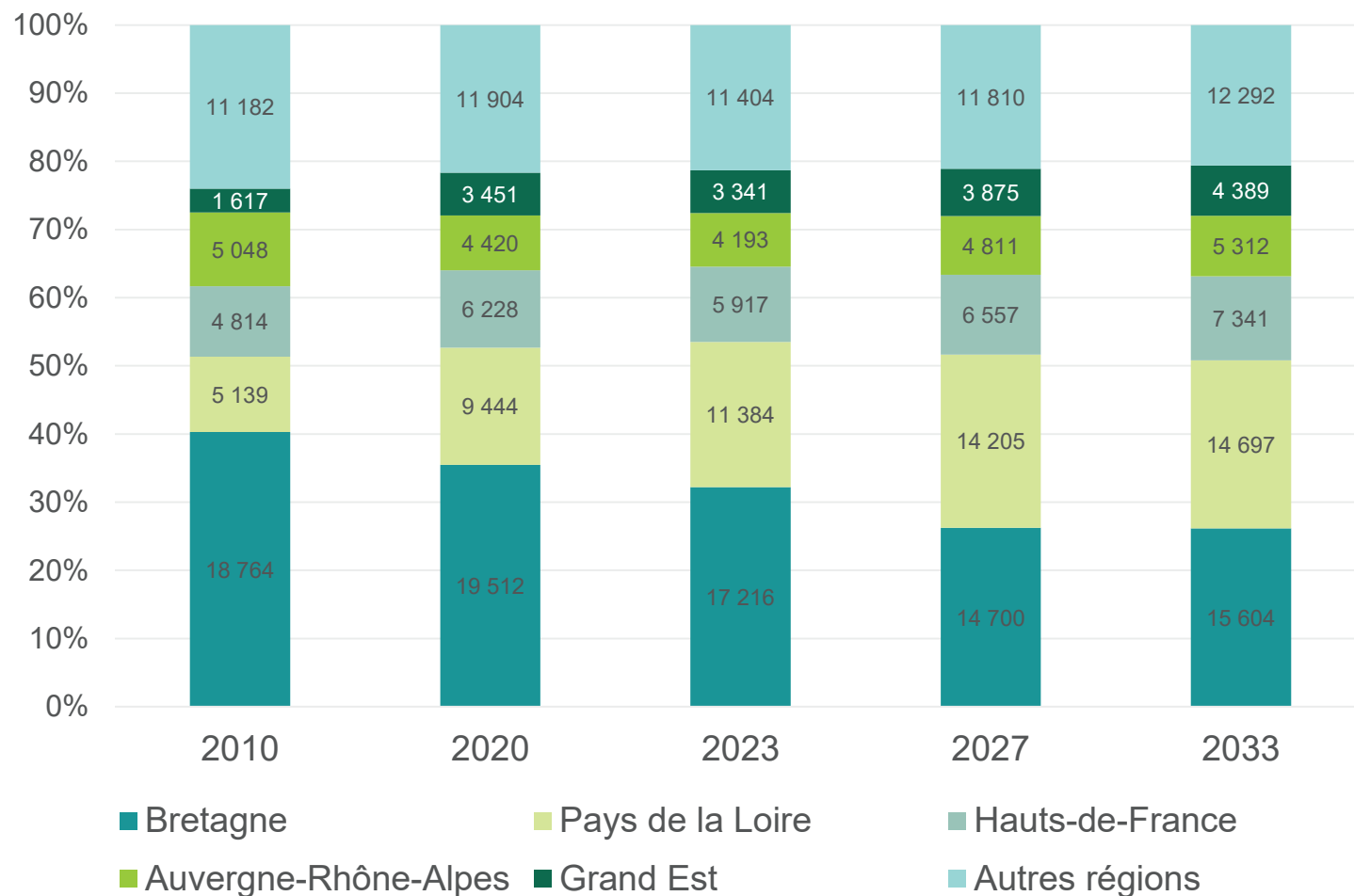


Les codes 0 (Bio) et 1 (plein air et plein air Label Rouge) se stabilisent, le code 3 (cage) disparaît peu à peu au profit du code 2 (sol)

Source : Abcis

COMME EN CHAIR, LA PRODUCTION D'ŒUFS TOUJOURS TRÈS CONCENTRÉE DANS L'OUEST

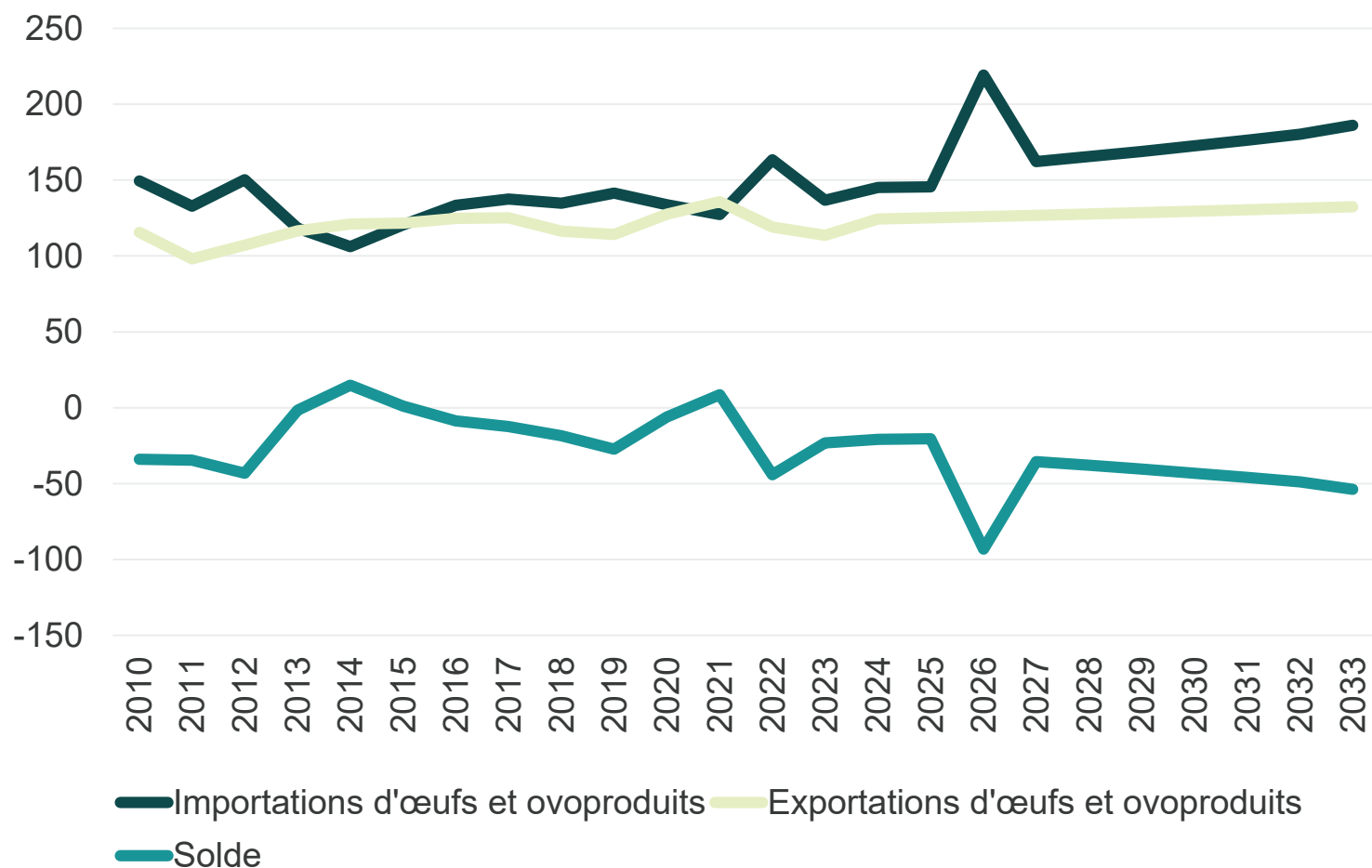
RÉPARTITION DE LA PRODUCTION ENTRE RÉGIONS



Dans une production en hausse, les régions Bretagne et Pays de Loire sont quasiment au même niveau et pèsent environ 50% du niveau national. La transition vers la fin de la cage pèse plus en Bretagne.

IMPORT/EXPORT : UN SOLDE PROCHE DE L'ÉQUILIBRE AVEC UNE DÉGRADATION

IMPORT / EXPORT EN MILLIERS DE TEOC



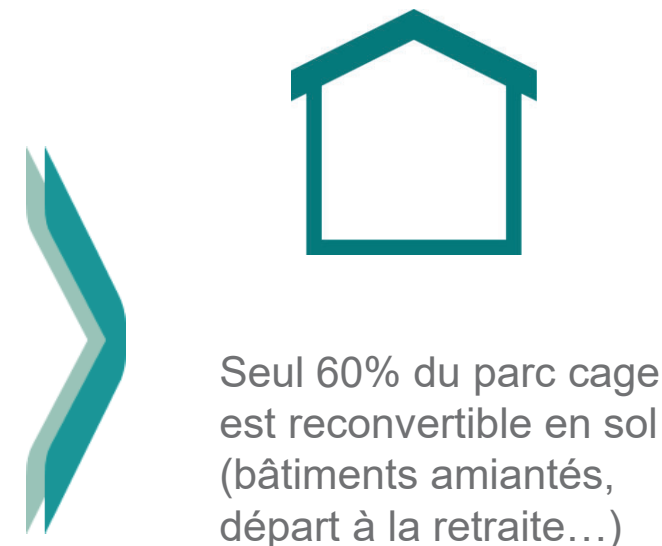
Dans les projections, estimation d'un solde légèrement déficitaire (lié à la fin de la cage et importations d'ovoproduits issus d'élevage avec d'autres modes de production) Importations importantes en 2026 pour répondre à la demande en œufs alternatifs...

Source : Abcis

LA TRANSITION VERS LA FIN DE LA CAGE NÉCESSITE DES INVESTISSEMENTS IMPORTANTS

INVESTISSEMENTS NÉCESSAIRES

Millions de places	Besoins 2023-2026	Réalisable d'ici 2026	déficit
Nombre de places (cages) reconvertibles (sol/PA)	8,5	5,6	2,9
Investissements supplémentaires sol/PA	5,8	4,3	1,5
Coûts de rénovation (25€/place**)	213 M€	140 M€	
Coûts de construction (55€/place**)	319 M€	230 M€	



*Hors évolution structurelle du parc

** Coûts datant de début 2023,



Pour répondre à la totalité de la demande alternatif en 2026 il est nécessaire de rénover 8,5 M de places cage « rénovables » et construire 5,8M de places en sol/PA

Avec le rythme actuel de rénovation/construction, un déficit en capacités de production est prévu pour 2026 de l'ordre de 4,4 M de places, ce déficit devrait se résorber d'ici 2027-2028

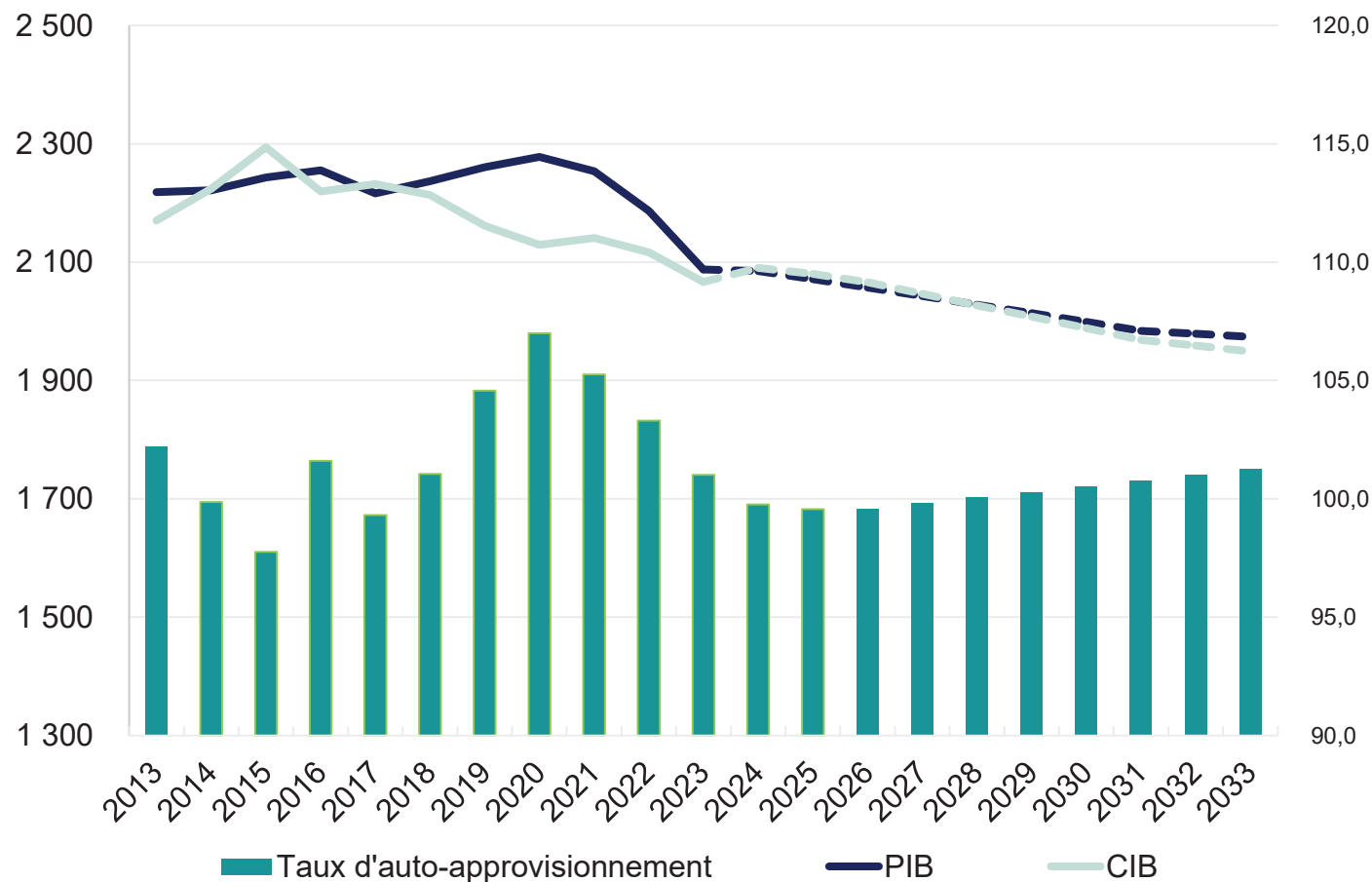
VIANDE PORCINE : VERS UNE SPÉCIALISATION DES ÉLEVAGES ?



UNE CONSOMMATION QUI S'ÉRODE EN PORC, ET UNE PRODUCTION QUI S'ADAPTE



BILAN D'APPROVISIONNEMENT (MILLIERS TEC)



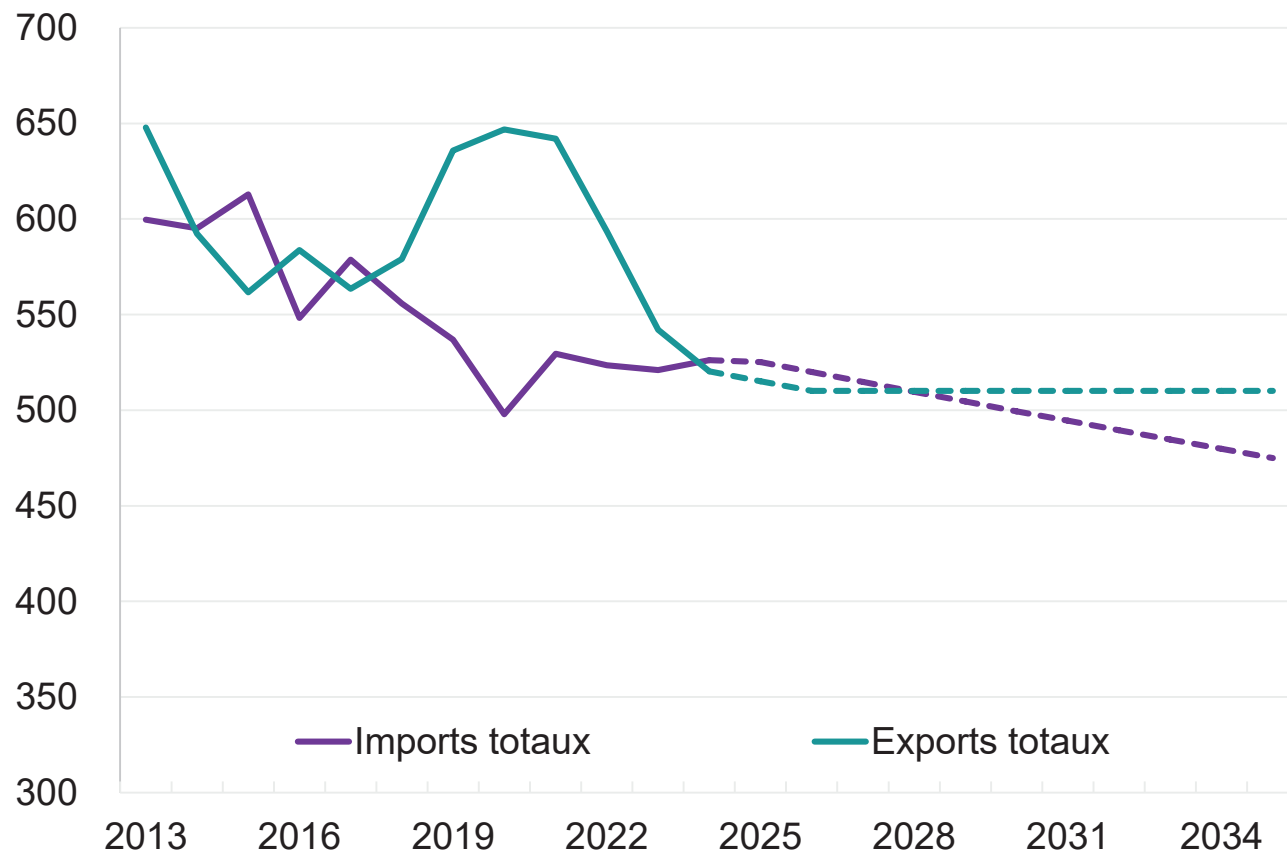
Poursuite de l'érosion de la consommation à moyen terme, après une baisse accélérée à court terme

- Une accélération de la baisse à court terme accentuée par la baisse du disponible et par les prix attendus élevés jusque fin 2024.
- Sur le long terme, poursuite de la tendance à l'érosion, en lien avec transition alimentaire.

Source : Abcis d'après EuroStat, douanes

UNE DÉPENDANCE MAITRISÉE DES IMPORTATIONS POUR L'ÉQUILIBRE MATIÈRE

EVOLUTION DES IMPORTS ET EXPORTS EN VIANDE DE PORC (MILLIERS TEC)



Importations : dépendance maîtrisée

- Progression croissante de l'origine nationale des produits du porc
- Dépendance limitée autour de 25% des besoins

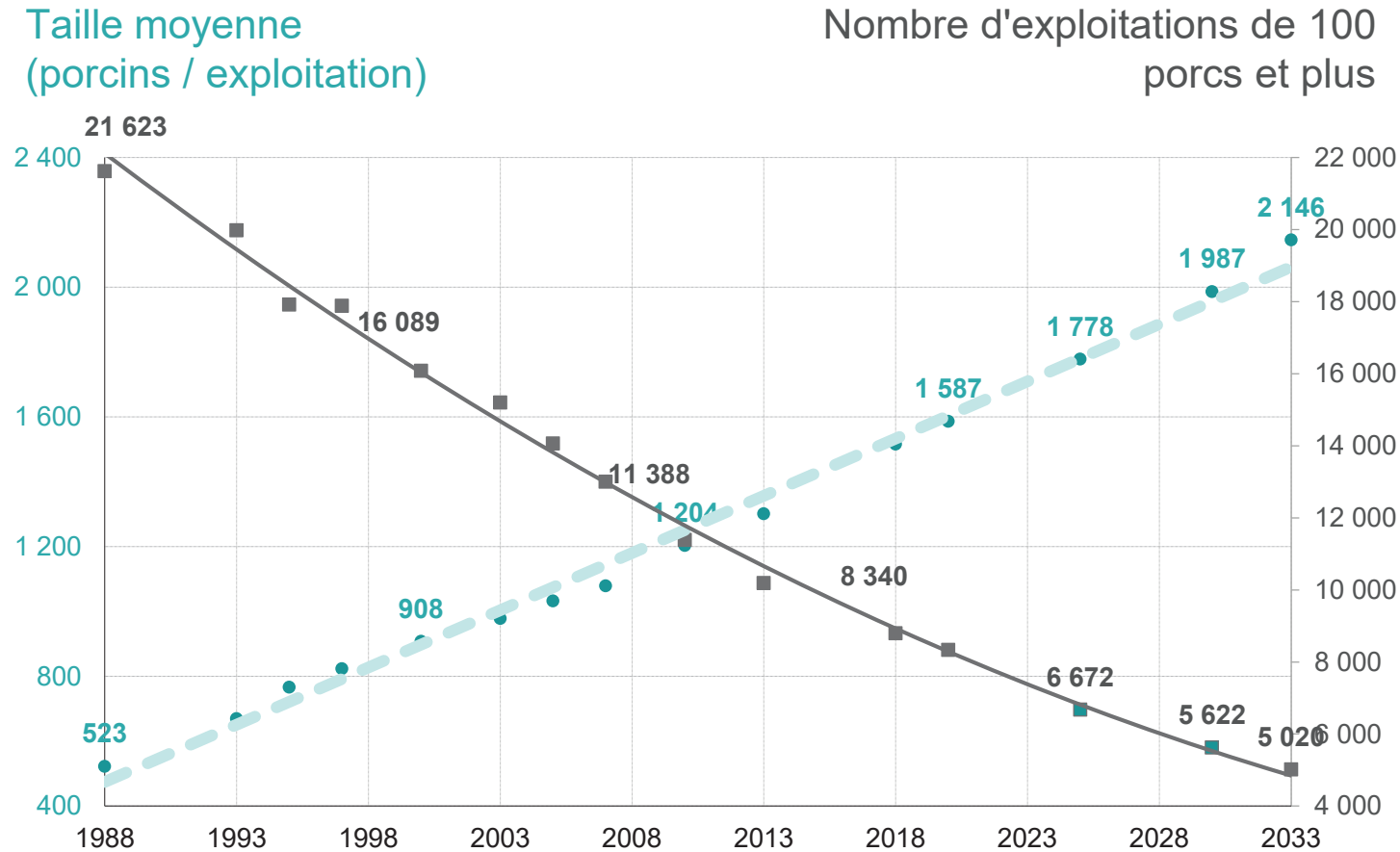
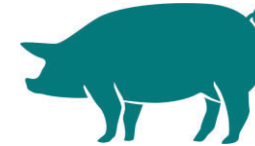
Exportations :

- Pas de reprise attendue à court terme : compétition accrue avec autres exportateurs mondiaux et baisse demande chinoise.
- Maintien structurel de la demande mondiale en viandes (croissance de la population et des revenus) => opportunités mais concurrence avec autres fournisseurs

Source : Abcis d'après EuroStat, douanes

UNE CONCENTRATION DU NOMBRE D'EXPLOITATIONS PORCINES : 5 000 EN 2033

EVOLUTION DU NOMBRE D'EXPLOITATIONS ET DE LEUR TAILLE MOYENNE



Cheptel :

- 3% / an sur 2021, 2022 et 2023 (observé, situation économique, démographie)
- 1% / an sur 2024 et 2025 (ralentissement après chute de 2020 à 2023)
- 1,2% / an sur 2026-2033 (moyenne tendancielle sur 2014-2023)

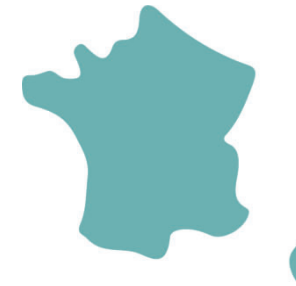
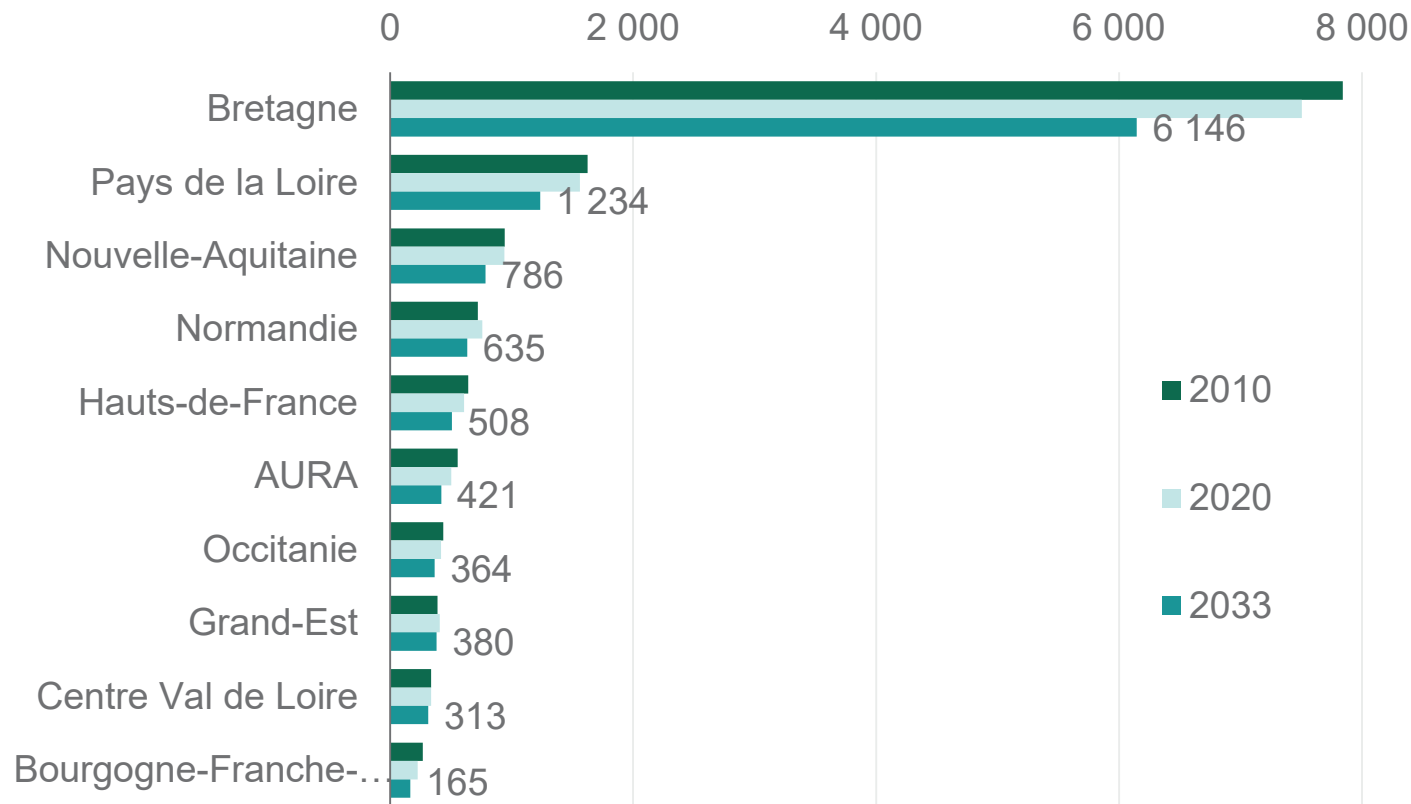
Elevages (de plus de 100 porcs présents) :

- 6% / an sur 2020 - 2033
- (-29% sur 2000-2010, -27% sur 2010-2020)

Source : Agreste, SSP, ESEA et RA, traitement et projection IFIP

LA BRETAGNE TOUJOURS ULTRA DOMINANTE MAIS EN BAISSE NOTABLE D'EFFECTIFS

CHEPTEL PORCIN PAR RÉGION EN MILLIERS DE TÊTES



Baisse de cheptel dans toutes les régions mais à des rythmes différents, baisse plus forte sur la 1^{ère} moitié de décennie (économie, démographie...)

Dans les régions à faible densité : un noyau d'éleveurs entrepreneurs maintiennent une dynamique locale mais qui pourrait ne pas compenser les départs ; différenciation des porcs sur la qualité ou l'origine pour compenser les surcoûts

INVESTISSEMENTS : SURFACE ET MATERNITÉ SONT LES DEUX PRINCIPAUX POSTES À VENIR

Stade	Pratique	Investissement ferme France, millions €
Elevage	Surface / porc, gisoir	1 077 à 6 872
	Maternité libre	1 509 à 2 520
	Verraterie libre	332 à 908
	Sevrage 28 j	525
	Nidification (toile jute, paille)	3,1 à 396
	< 10 ppm NH3	249 à 3 073
	T ≤ 22 °C	14,8 + 2,6
Transport	Surface / porc	26,1
	Durée transport	28,8
	Anesthésie CO2	86,9
Abattage	Anesthésie électrique	29,6
	Vidéo surveillance	0,6

Source : Abcis



ELEVAGE

- **Surface** / porc en engraissement et passage au caillebotis partiel (avec 1/3 surface en gisoir) : augmentation entre 0,8 et 1,2 m² / porc
- **Maternité** : dimensions de cases de 6,5 à 8,0 m²
- **Verraterie** : 2,25 m² et 3,5 m² / truie
- **Nidification** : kit de fixation toile de jute & râtelier à paille
- Passage **sevrage** 21 à 28 jours : construction de places
- **NH3** : réduction par raclage en V (T1), lisier flottant (T2) ou évacuation gravitaire fréquente des effluents (T3).

TRANSPORT

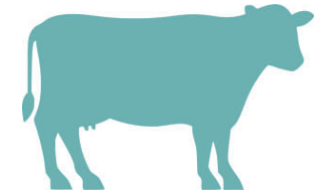
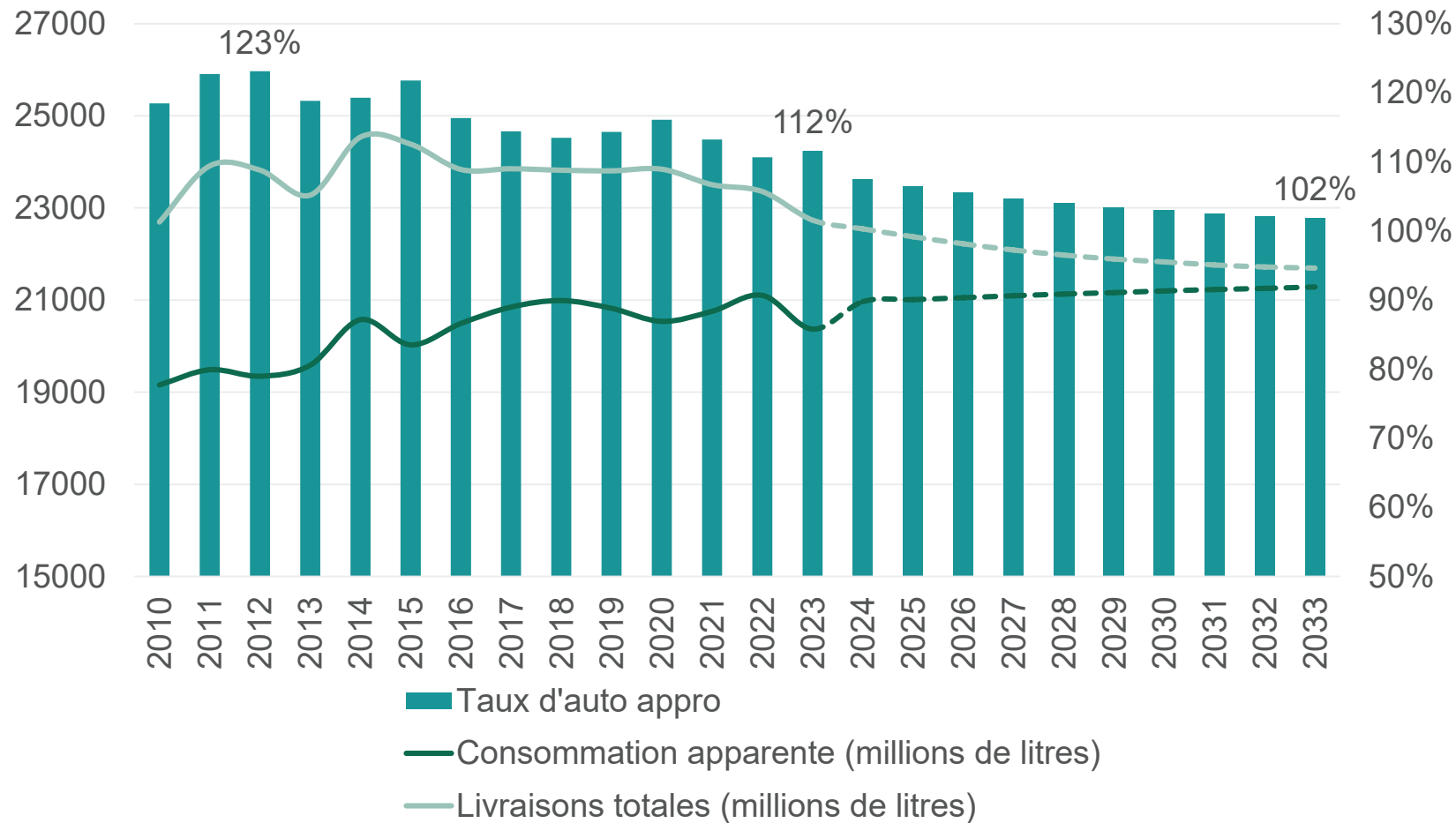
- **Température** maxi autorisée pour **transport** abaissée de 30 à 22° C concentrer les moyens (chauffeurs et camions) sur heures les plus fraîches du jour, augmenter stockage en porcherie d'attente.
- **Surface / porc** transport : +33%
- **Durée transport** : limitée à 8 h

BOVIN LAIT : ENTRE CONTRAINTE TRAVAIL ET CONCURRENCE INTERNATIONALE



D'UNE FILIÈRE EXCÉDENTAIRE À UN BILAN PRESQUE À L'ÉQUILIBRE

BILAN D'APPROVISIONNEMENT LAIT DE VACHE (EN MILLIONS DE LITRES)



La production recule de **-4,6%** entre 2023 et 2033

Estimation production en 2033 : **21 700 millions litres**

Consommation individuelle **stable**

Consommation totale qui progresse de **+2,6%** sur 10 ans

Source : Abcis

LES EXPORTATIONS ET LES IMPORTATIONS CONVERGENT EN VOLUME

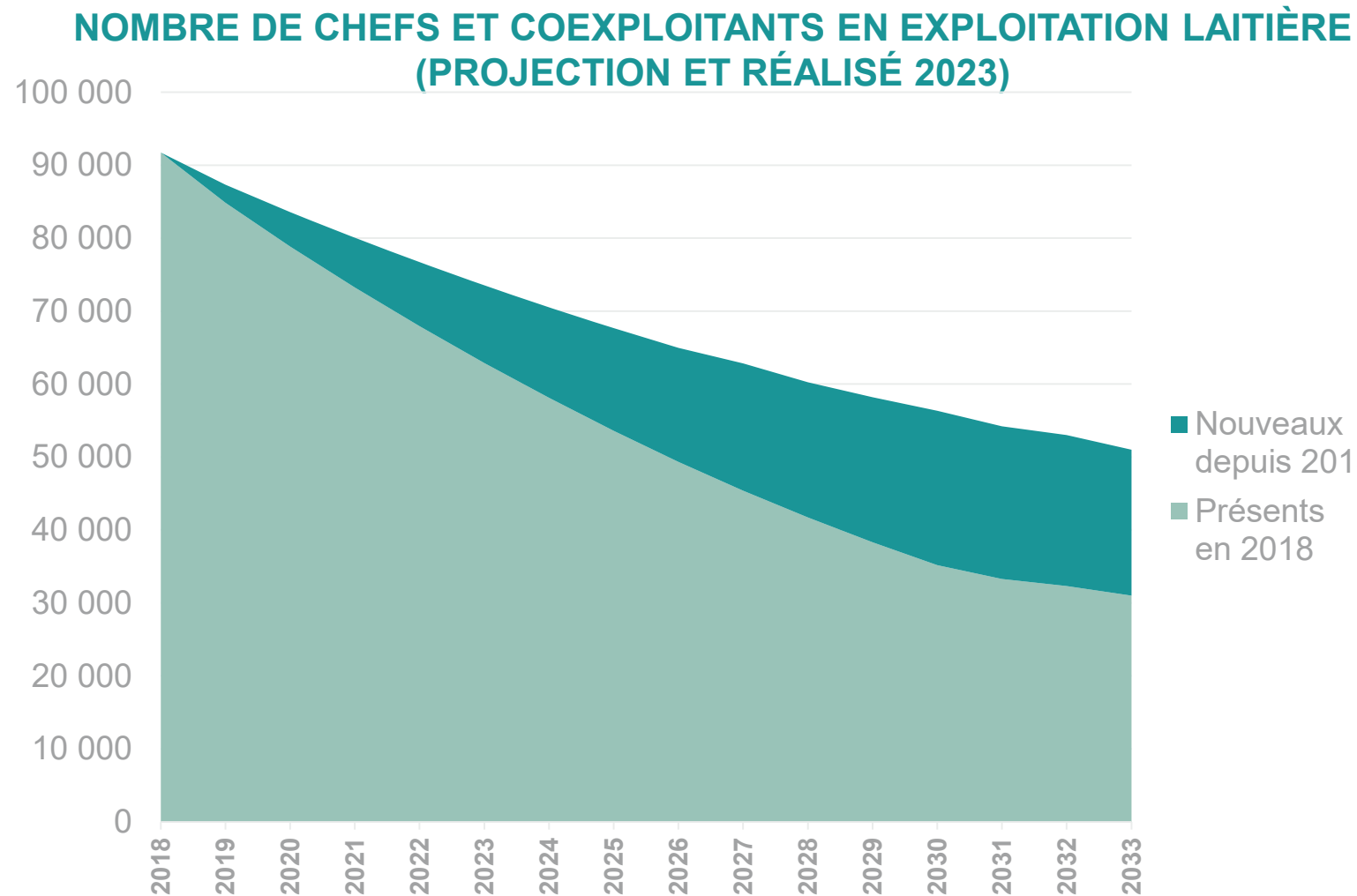
EVOLUTION DES IMPORTS ET EXPORTS EN PRODUITS LAITIERS
(MILLIONS DE LITRES)



Des exportations qui reculent en volume (-7,1% sur 10 ans)
Les exportations représentent **42% des livraisons**

Des importations qui progressent (+16,9%)
La part des importations dans la consommation s'accroît (**41%**)

UN CHOC DÉMOGRAPHIQUE TRÈS FORT MAIS CONFORME AUX PROJECTIONS



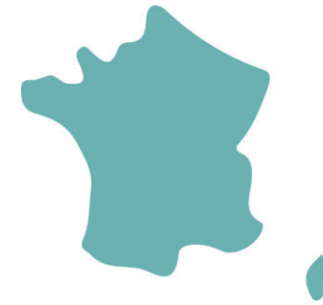
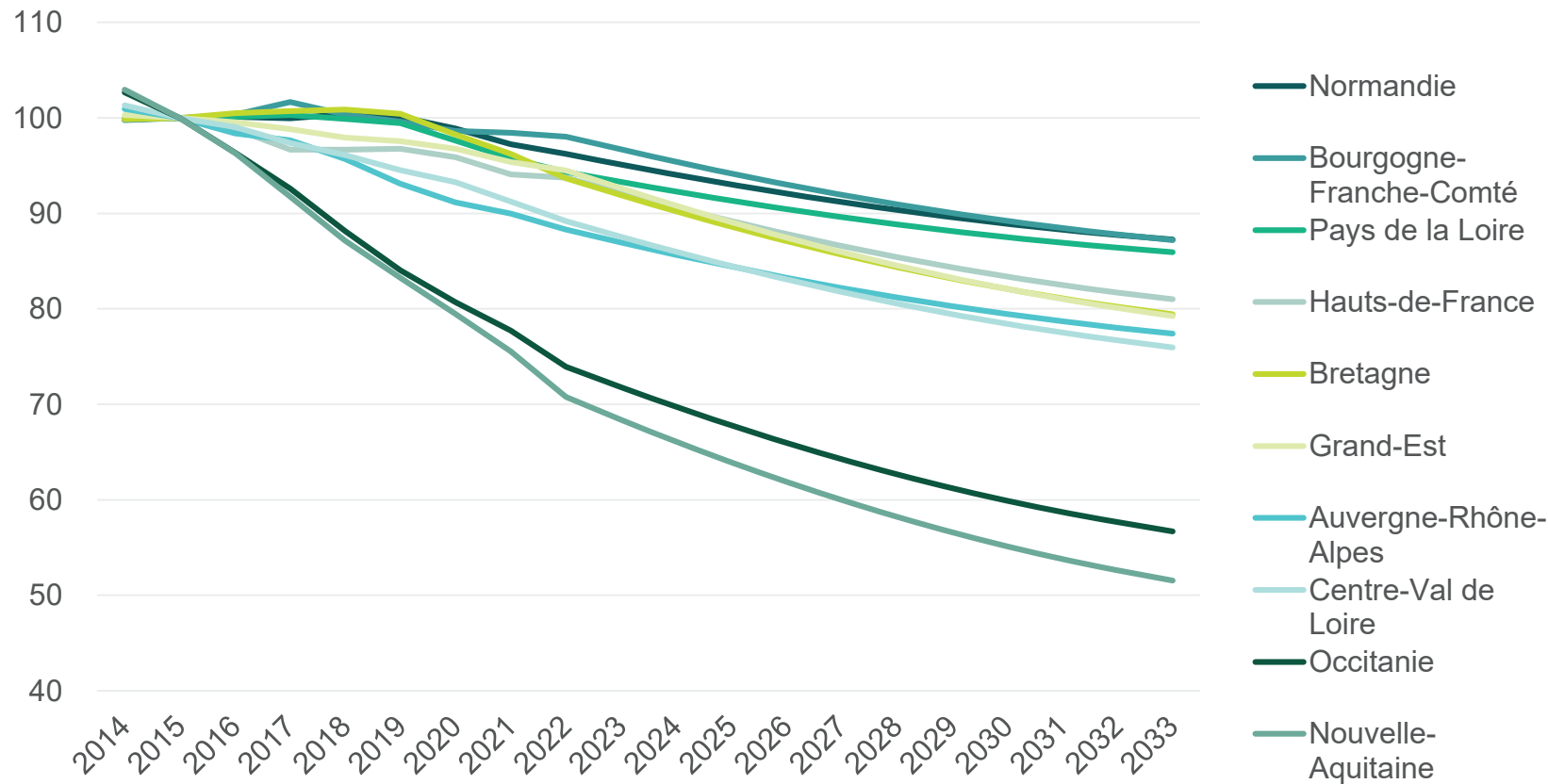
Réalisé : 30% des producteurs de 2018 sont partis en 2023 (5 ans)

Projection : 50% des producteurs de 2018 seront partis en 2027 (9 ans)

Augmentation de la taille moyenne de **74 VL à 94 VL...** mais les exploitations de **+ de 100 VL plafonnent**

DES ÉVOLUTIONS TRÈS CONTRASTÉES SELON LES RÉGIONS

EVOLUTION ET PROJECTION DU NOMBRE DE VACHES LAITIÈRES PAR RÉGION
(INDICE 100 – 2015)



- Basse-Normandie : meilleure dynamique en plaine
- Franche-Comté : meilleure dynamique en montagne
- Pays-de-Loire : Hétérogénéité (Vendée) et surestimation avantage démographique / Bretagne ?
- Hauts de France: Sous-estimation stimulation par Belgique/pays- Bas ?

Source : Abcis d'après SPIE-BDNI et MSA

LES ÉVOLUTIONS ATTENDUES EN PRODUCTION LAITIÈRE



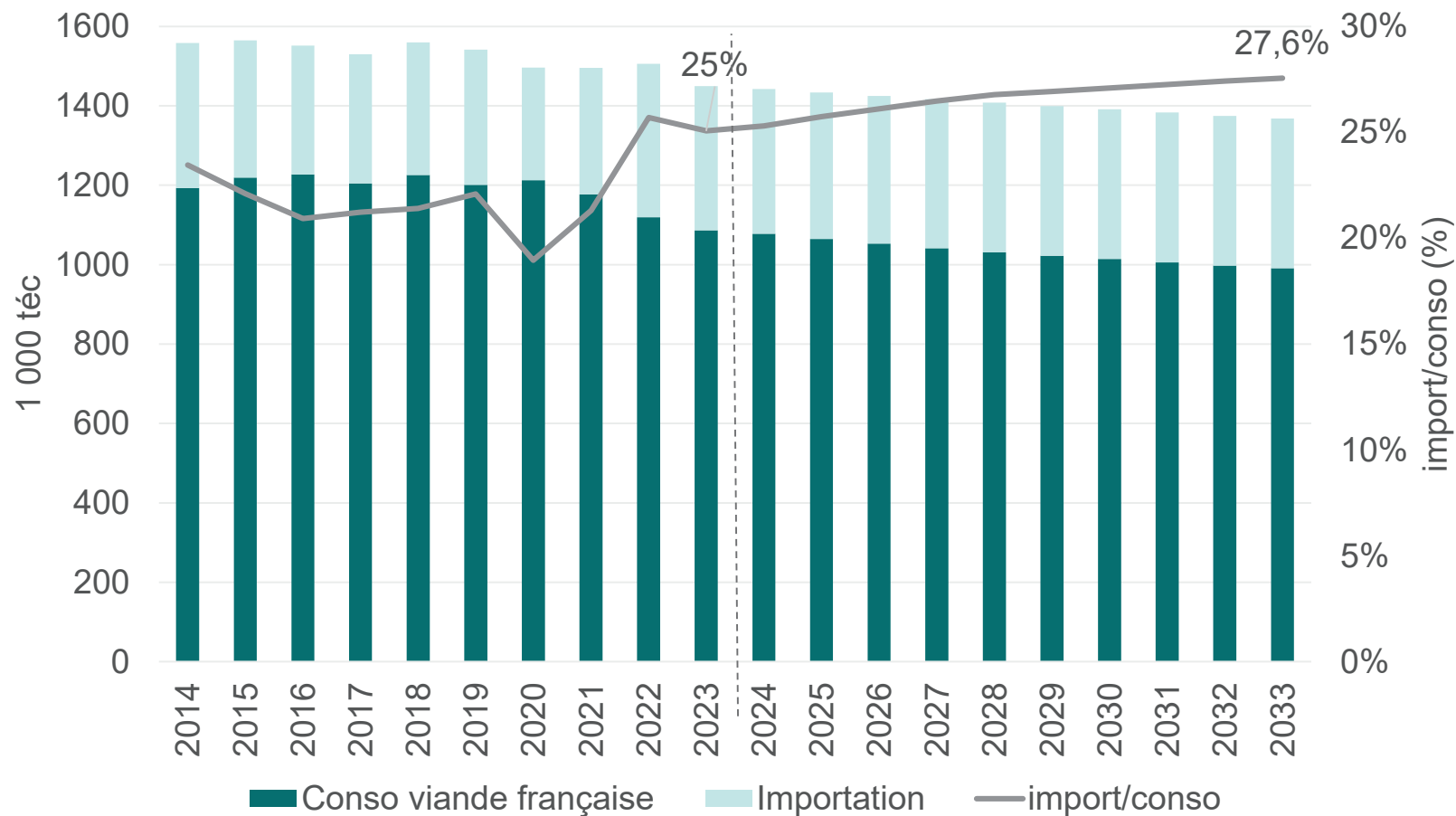
- La décapitalisation : un mouvement de fond, à forte inertie, qui impacte les productions bovines
- Arbitrages économiques dans un contexte de pénurie de main d'œuvre, mais avec des possibilités de recours au salariat ou à la robotisation
- Une filière exposée à la concurrence internationale (européenne), en particulier sur les produits ingrédients et les commodités
- Une relocalisation territoriale dans le cadre d'un régime de concurrence

VIANDE BOVINE : LE RELAIS DE L'ENGRAISSEMENT ?



UNE CONSOMMATION QUI S'ÉRODE ET DES IMPORTS QUI PROGRESSENT

EVOLUTION DE LA CONSOMMATION DE VIANDE BOVINE EN FRANCE

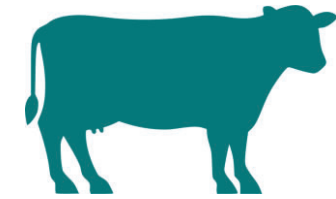
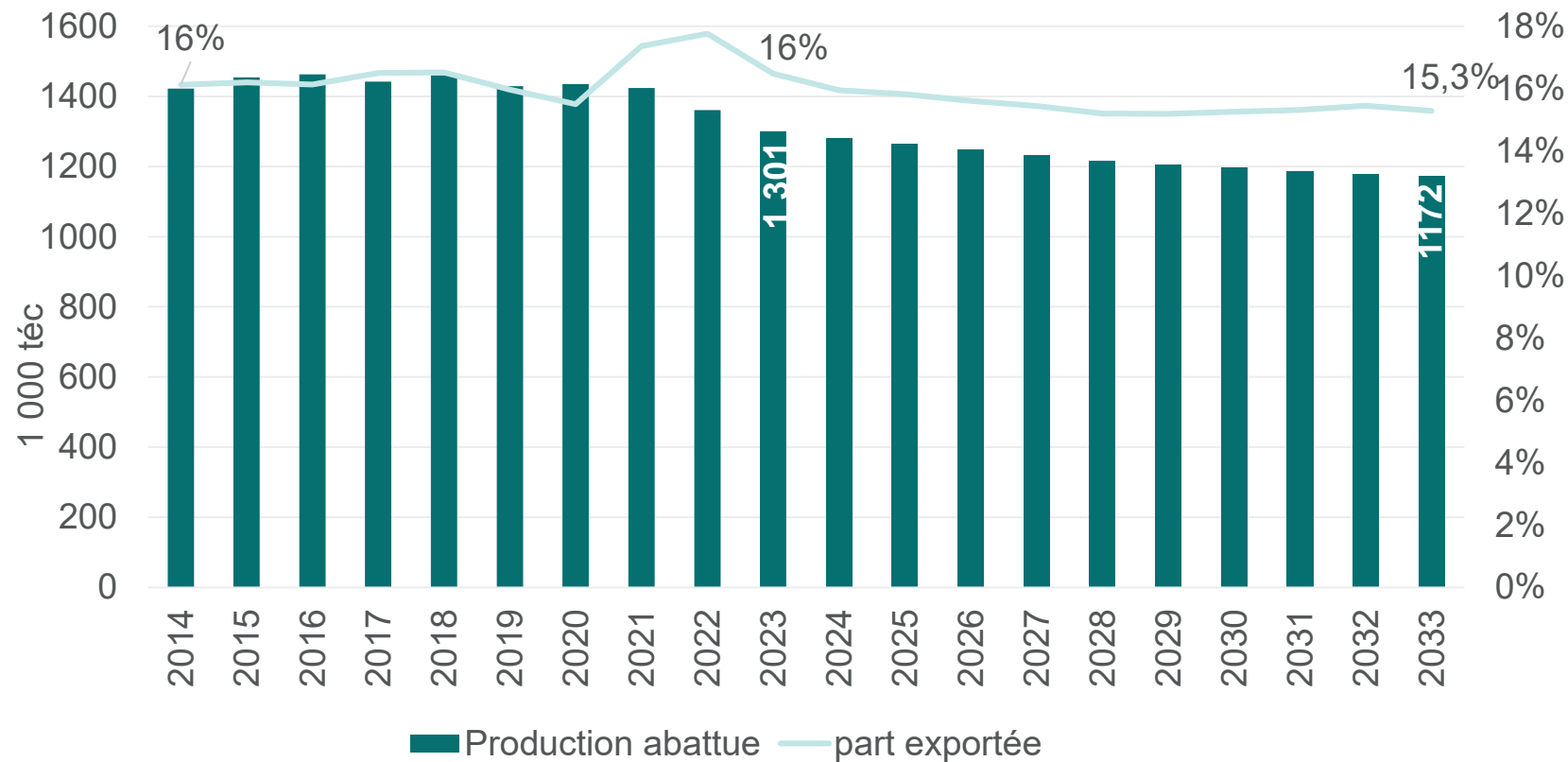


- Erosion de la consommation (-6% en 10 ans) : transfert vers volaille
- Facteurs de baisse : prix, image/climat, image/santé, perte des habitudes culinaires
- Facteurs de maintien : très apprécié d'une grande partie des consommateurs, praticité (steak haché), RHD/burger

Source : Abcis

LA PRODUCTION ABATTUE : UNE BAISSÉ MOINDRE QUE CELLE DU CHEPTEL, GRÂCE À PLUS D'ENGRASSEMENT EN FRANCE

EVOLUTION DES ABATTAGES DE BOVINS EN FRANCE

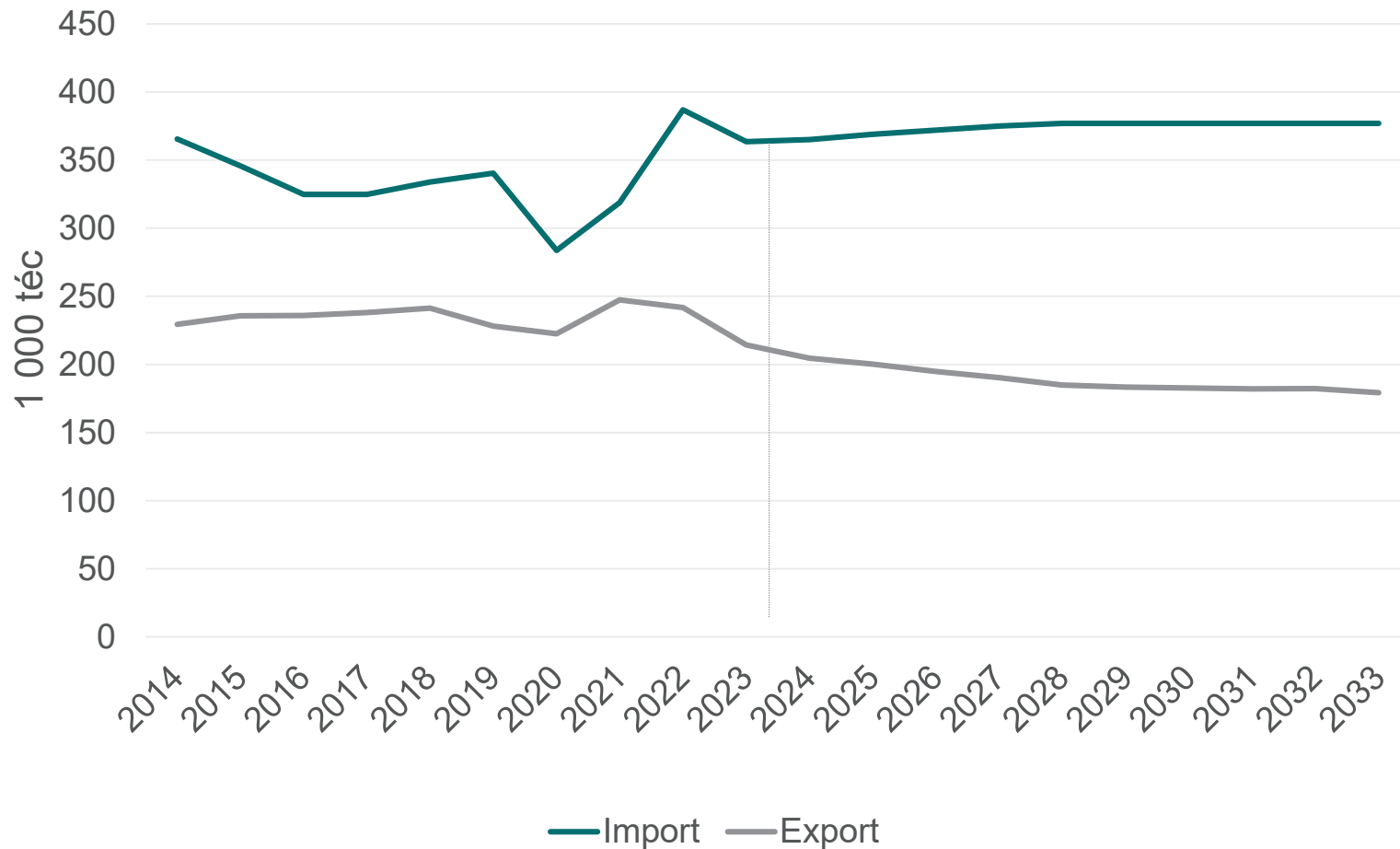


• **Production abattue :**
-10% sur 10 ans

• **Part exportée :**
En très légère baisse, car la consommation se réduira l g r ment moins vite que la production

LES IMPORTS/EXPORTS SE STABILISENT EN VIANDE BOVINE

EVOLUTION DES IMPORTS/EXPORTS DE VIANDE BOVINE

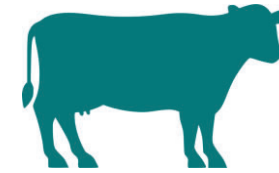
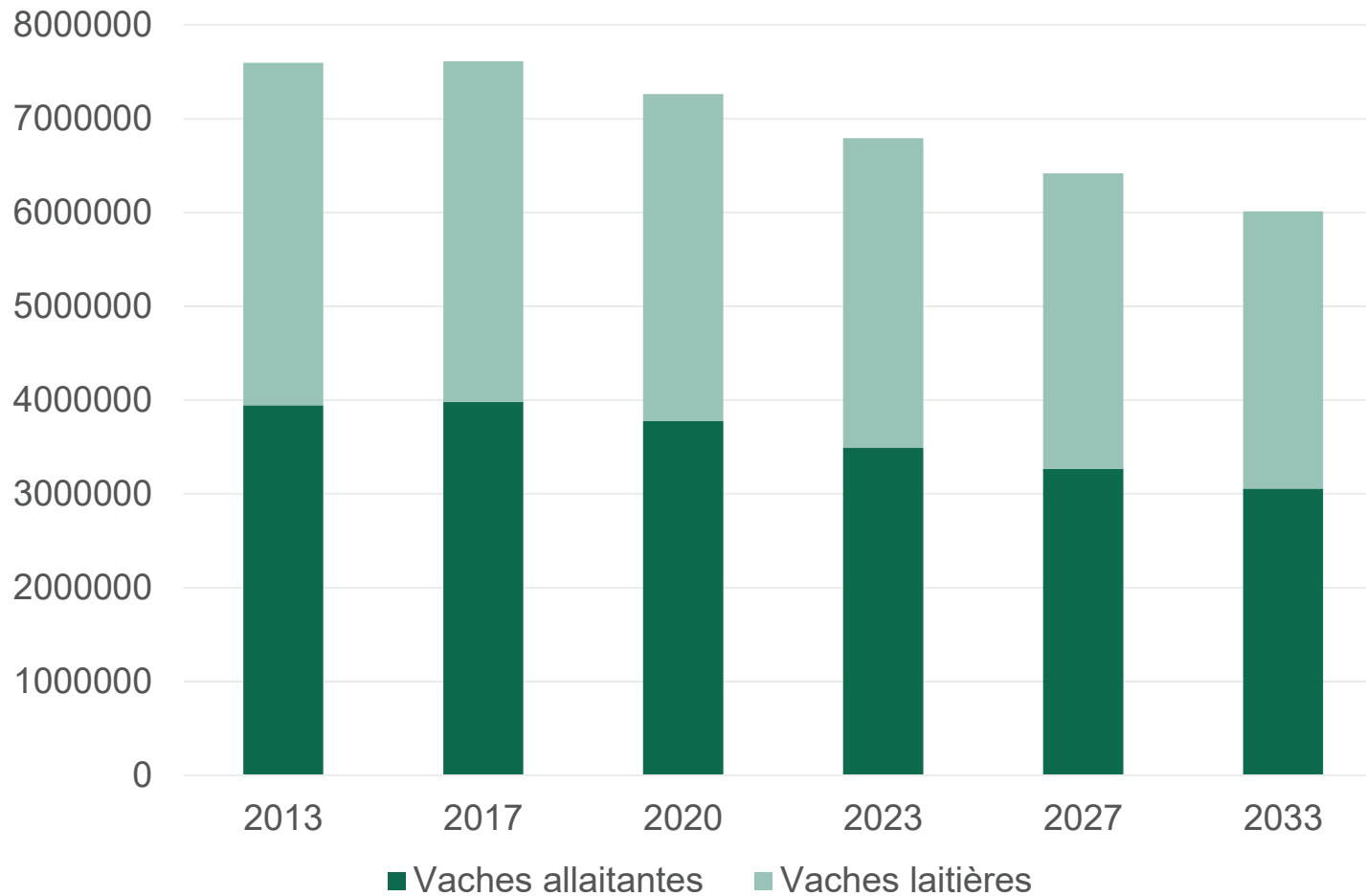


- Les importations se stabilisent autour de 375 ktéc.
- Production européenne orientée à la baisse (voisins européens ne pourront pas fournir plus).
- Hypothèse d'un statu quo sur les accords de libre-échange avec les pays tiers)
- Les exportations s'éroderaient progressivement, en lien avec la baisse de la production française

Source : Abcis

BAISSE DU CHEPTEL ALLAITANT : - 500 000 VA EN DIX ANS

EVOLUTION DU NOMBRE DE VACHES



- Le cheptel VA diminue en étant étroitement lié au nombre d'éleveurs.

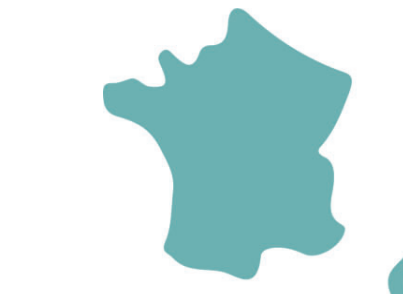
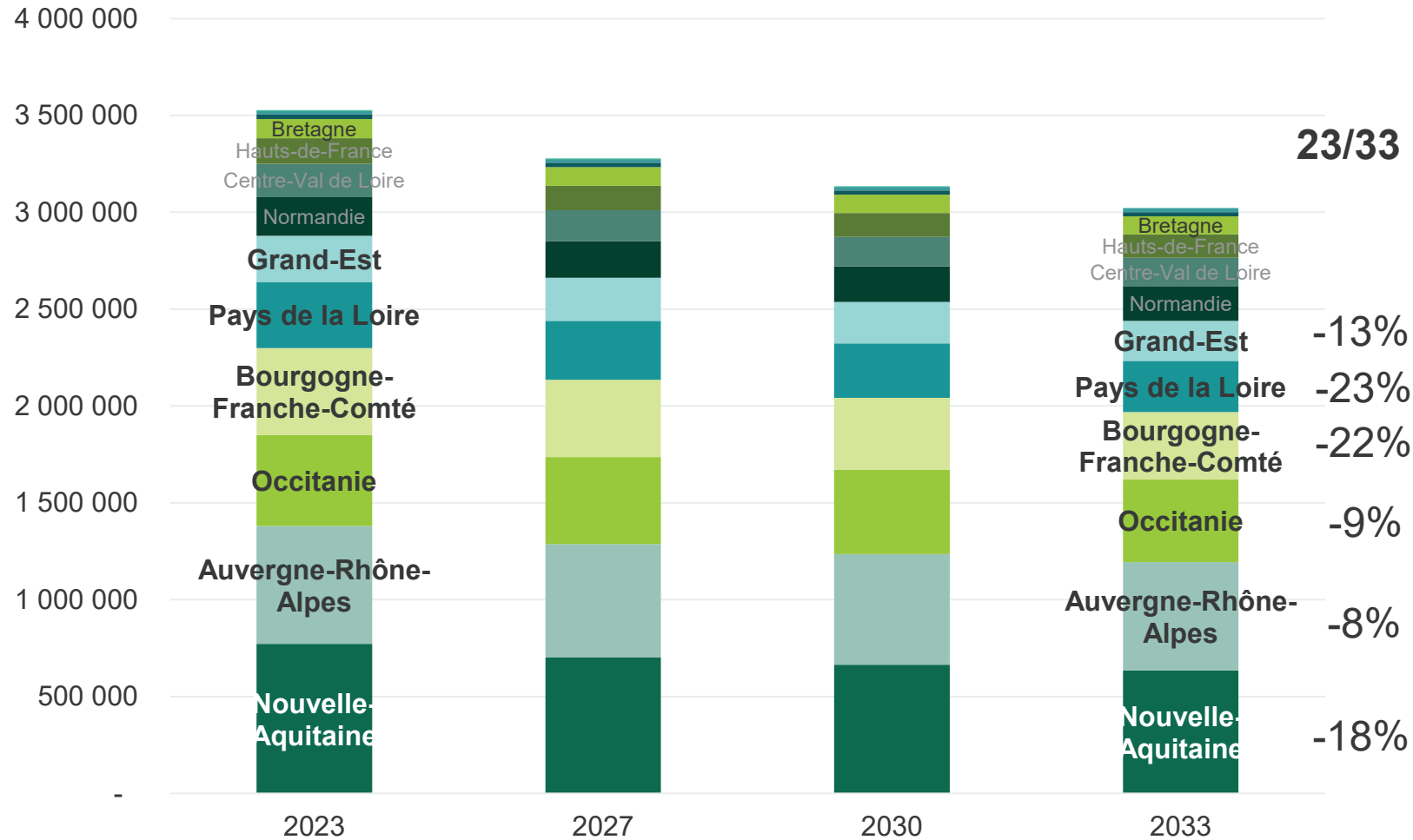
- Les carrières sont plus longues qu'en BL, la vague démographique est plus large

- Pas de croissance individuelle moyenne (autant de croissances que de décroissances)

- Les exploitations qui restent récupèrent les surfaces mais pas le cheptel des sortants (poursuite de la baisse des chargements, 1,08 UGB/ha SFP en 2020 ! et mise en cultures).

BAISSE PLUS MARQUÉE DES EFFECTIFS EN PAYS DE LOIRE ET BOURGOGNE

EVOLUTION DU NOMBRE DE VACHES ALLAITANTES



23/33

- Poursuite des tendances. Avec un risque spécifique sur le renouvellement des gros GAEC très présents en Bourgogne
- Concurrence entre productions en PDL.

Source : Abcis

LES ÉVOLUTIONS ATTENDUES EN PRODUCTION BOVINS VIANDE



- La décapitalisation touche davantage les cheptels allaitants que laitiers, avec probablement des effets plus durables
- Un élevage qui repose presque exclusivement sur la main d'œuvre exploitants, avec peu de salariat et d'externalisation
- Un élevage herbager économe mais qui pose des questions de rentabilité des capitaux, et sensible aux aléas climatiques
- Faible contractualisation et visibilité sur les cycles de production
- Une consommation de viande bovine qui se maintient structurellement avec une adaptation des produits aux circuits et usages